

SO FOOT CLUB
POSTERS:
KYLIAN MBAPPÉ
LE REAL CHAMPION D'EUROPE
HORS-SÉRIE
BILAN 2016/2017
ZIDANE
MAÎTRE DU JEU
UNE SAISON
DE OUF!
LE REAL MADRID
SUR LE TOIT DE L'EUROPE
MAUDITE
JUVENTUS
TOUTE LA SAISON
EN CHIFFRES
LA SENSATION
MONACO
LES ADIEUX
DE TOTTI
KANTÉ
SUPERSTAR
LA CHAMPIONS
POUR L'OL
BILAN 2016/2017
M 04484 - 33H - F: 3,90 € - RD

Cette saison 2016-2017 aura été particulièrement marquante. Le Real réalise un doublé historique, en soulevant pour la deuxième fois d'affilée la Ligue des champions, ce que personne n'avait fait depuis 27 ans. Ainsi, la Maison-Blanche facture 12 C1, loin devant tout le monde. C1 dont la principale sensation aura été Monaco. L'équipe du Rocher aura fait vibrer toute l'Europe du football, et plus particulièrement la France, qui a donc un nouveau champion après un cycle dominé par Paris. Paris qui aura connu une saison particulièrement éprouvante, avec une défaite contre le Barça dont on parlera encore pendant des années. En Angleterre, Chelsea récupère sa couronne, Arsenal stagne et City met du temps à décoller. United a carrément planté son championnat, mais a sauvé sa saison en gagnant la Ligue Europa. En Allemagne, le Bayern ronronne. Enfin, en Italie, Totti a fait ses adieux, et la Juve a remporté son sixième titre d'affilée. En revanche, la Vieille Dame a une nouvelle fois buté sur la dernière marche européenne. Rendez-vous la saison prochaine? SCW



OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction
Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier

Responsable du développement So Foot Club Maxime Nadjarian

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction
Maeva Alliche, Thomas Andreï, Ronan Boscher, Flavien Bories, Swann Borsellino, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Éric Carpentier, Kévin Charnay, Régis Delanoë, Aquiles Furlone, Eric Karnbauer, Nicolas Kssis-Martov, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Steven Oliveira, Valentin Pauluzzi, Matthieu Pécot, Matthieu Rostac, Sophie Serbini, Côme Tessier
Photographes Giuseppe Carotenuto, Maxime Nadjarian



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Bilan de la saison 2016/2017 ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: SPECIAL MERCATO
En kiosque le 12/07/2017

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub

Sommaire



LES CHIFFRES DE LA SAISON

DES BUTS, DES VICTOIRES, DES ANNÉES, DES TITRES, DES POINTS ET DES KILOMÈTRES...

1979

Pour la première fois depuis la saison 1978-1979, ni Arsenal ni Manchester United n'ont terminé dans les quatre premières places du championnat. À l'époque, le quatuor de tête était composé par Liverpool, Nottingham Forest, West Brom et Everton.

3

Dans son long chemin pour arriver jusqu'à la finale, la Juventus n'a encaissé que trois petits buts. Des buts de Corentin Tolisso, Nicolas Pareja et Kylian Mbappé. Mais ça, c'était avant de rencontrer la machine blanche.

20

Comme le nombre d'années passées par Arsène Wenger à la tête des Gunners. Et pour la première fois depuis la saison 1996-1997, Arsenal ne s'est pas qualifié pour la Ligue des champions.

600

C'est le nombre stratosphérique de buts inscrits par Cristiano Ronaldo en carrière, jusqu'à son doublé en finale contre la Juventus.

5

Avec cinq cartons jaunes et un carton rouge récoltés, Marco Verratti est le joueur le plus indiscipliné de la compétition. Et dire qu'on croyait qu'il avait changé.

86 & 87

Les points engrangés respectivement par le Napoli et la Roma, qui battent leur record personnel. Jamais un troisième n'en avait engrangé autant. Quant à la Roma, elle est le troisième meilleur dauphin après le Torino 1976-1977 et le Milan 2005-2006.

6

Les *scudetti* consécutifs remportés par la Juve. Ils sont également six joueurs à les avoir tous vécus: Buffon, Barzagli, Bonucci, Chiellini, Lichtsteiner et Marchisio.

116

Comme le nombre de buts inscrits par le Barça cette saison. Un record absolu pour le club.

244

Le nombre de frappes au but du Real Madrid en LDC, soit 56 fois de plus que le deuxième du classement, le Bayern Munich. Les hommes de Zinédine Zidane ont naturellement et assez largement la meilleure attaque de la compétition avec 36 buts.

4

Le nombre de passes réussies par les joueurs du PSG entre la 87e minute et le coup de sifflet final lors de la déroute face au Barça. Dont trois engagements.

3

Troisième Ligue des champions en quatre ans (2014, 2016, 2017) pour Raphaël Varane et Karim Benzema. Un bon choix de carrière, cette Maison-Blanche.

142 345

Comme le nombre de mètres parcourus par Koke, le joueur qui a le plus couru lors de cette édition, en douze matchs de C1. Le podium se compose d'ailleurs de trois joueurs de l'Atlético, puisque Koke est suivi de près par Antoine Griezmann et Gabi.

2 313

Comme le nombre de pions plantés par l'Atlético de Madrid dans son jardin de toujours, le Vicente-Calderón. La fin d'un beau potager.

6

Comme le nombre de buts de Kylian Mbappé en six matchs de LDC contre Manchester City, le Borussia Dortmund et la Juventus. Costaud.

30

Le nombre de victoires obtenues par Chelsea en championnat. Du jamais-vu en Angleterre sur 38 journées.

1

Pour la première fois de l'histoire, l'Atalanta se classe devant le Milan et devant l'Inter, devenant ainsi la meilleure équipe lombarde. Par trois fois, elle avait déjà devancé l'un ou l'autre.



MON

AVEC PANAC





L'AS Monaco aura régalé cette saison. Que ce soit en Ligue 1, où les Monégasques ont vite pris le contrôle et enchaîné les démonstrations, ou sur la scène européenne, où leur parcours a fait rêver toute la France. Entre un titre de champion de France obtenu avec l'art et la manière et une épopée européenne des plus marquantes, retour sur une saison extraordinaire.

UNE SAISON EN OR





Au complet, le soir du titre de champion de France.

Champion de France et demi-finaliste de Ligue des champions, Monaco aura brillé sur tous les tableaux. Avec un football offensif et malin, un équilibre toujours respecté, un coach et sa méthode, des révélations, des confirmations et LA pépite de la saison, Monaco a validé toutes les cases possibles et imaginables en début de saison. PAR FLORIAN CADU, MAXIME BRIGAND ET SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANORAMIC

Le chef-d'œuvre a eu lieu à la 69e minute de jeu de ce Monaco-Lille. Thomas Lemar porte le ballon dans le camp du LOSC avant d'adresser une petite passe piquée parfaitement dosée à l'intention de Kylian Mbappé. Lequel ouvre justement son pied pour une remise de l'intérieur. À la retombée, Radamel Falcao, placé là où il le fallait, utilise sa patte gauche pour fusiller à bout portant Mike Maignan. Si la perfection n'existe pas, ce but s'en rapproche. Ce but est également le 102e de la saison de l'ASM, en 36 journées. Qui finira au total avec 107 buts. Soit 24 de plus que le Paris Saint-Germain, deuxième meilleure attaque de Ligue 1. Soit quasiment trois buts par rencontre. C'est énorme. Exceptionnel. Le club de la Principauté en profite pour devenir la cinquième équipe à franchir la barre des cent caramels dans l'histoire du championnat de France. Elle bat également un autre record offensif: celui du nombre de matchs de championnat consécutifs en marquant au moins un pion sur une saison (trente matchs, seul l'Olympique de Marseille a fait aussi bien... en 1937-1938). En revanche, Monaco n'est pas allé chercher le record de points sur une saison (95 contre 96 pour le PSG l'an dernier), ni celui du record de buts inscrits sur une saison (118 pour le RC Paris en 1959-1960).

> “Ce n'est pas moi qui ai changé, mais les joueurs.” Leonardo Jardim

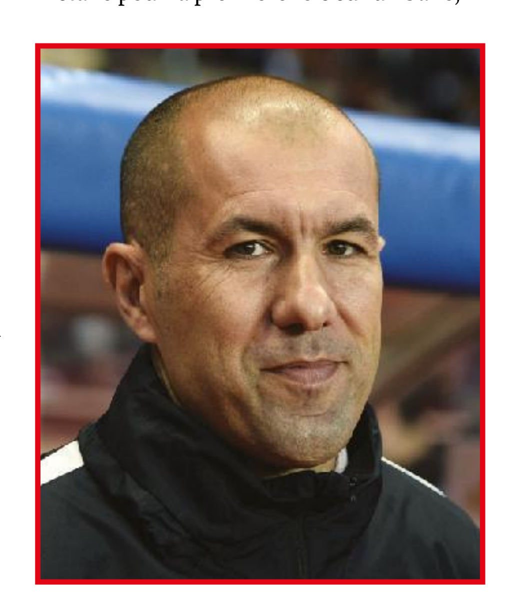
Mais c'est justement ce qui fait son charme: l'ASM ne calcule pas. Elle joue. Avec joie, envie, détermination et le sens du fun. Évidemment, le symbole fort s'appelle Mbappé, et le contempler jouer est un plaisir pour les yeux comme pour l'esprit. Mais quelque part, Kylian n'est que la cerise sur le Rocher. La plus belle des cerises certes, mais sur un gâteau déjà bien gourmand.

Monaco, l'émotion (bleu) blanc rouge

Une nouvelle fois très sexy, l'ASM a fait rêver tout le pays. La raison? Le Rocher souhaite juste se faire plaisir. On l'a bien vu à la suite de sa plus que convaincante qualification pour les demi-finales de la Ligue des champions au détriment du Borussia Dortmund, Monaco a fait cette année l'unanimité dans un pays qui n'est même pas le sien. Et qui plus est, à un moment où le pays prenait un malin plaisir à se diviser comme jamais autour des différents débats et points de vue avant le premier tour des présidentielles... Au moins, les Français étaient alors tous d'accord sur un point: ils prennent leur pied à regarder le club de la Principauté jouer et rêvaient de le voir brandir la coupe aux grandes oreilles le 3 juin prochain, au Stadium de Cardiff.

Car cette année, avec Monaco, le spectacle proposé a rarement déçu, voire jamais. Ainsi, quand l'ASM mène 2-1 à Manchester City, le leader de Ligue 1 continue d'aller de l'avant, même si cela lui fait finalement perdre des plumes. Autre exemple, le match retour à Monaco après avoir été s'imposer 3-2 en Allemagne. Monaco aurait pu se la couler douce au retour et prendre un minimum de risques. Que dalle!! Tout en laissant la possession à l'adversaire, l'ASM joue les coups d'attaque à fond, à l'image de Benjamin Mendy, son latéral ultra offensif et décisif sur deux des trois caramels collés dans les cages de Roman Bürki. C'est ça, Monaco. Un doux mélange d'intelligence, de plaisir, de délices techniques et de considérations tactiques.

Là, il faut rendre hommage à Leonardo Jardim. Vraiment. Seize ans après s'être installé pour la première fois sur un banc,



vingt après avoir quitté les bancs de l'université de Madère, Leonardo Jardim a remporté, à 42 ans, le premier titre de champion de sa carrière et définitivement changé de catégorie. Trois ans maintenant que le coach monégasque est arrivé en France. Trois ans qu'il a d'abord passé à entendre les critiques concernant le style de jeu de son équipe et les attaques du cercle fermé des entraîneurs français.

Le Jardim des merveilles

S'il a souvent expliqué ne pas écouter ce qu'il se raconte sur lui et son équipe, Jardim n'avait toutefois pas hésité à faucher tout ce petit monde l'an passé, suite à son absence de la liste des entraîneurs nommés pour le trophée UNFP: "*Les quatre nommés sont les quatre meilleurs entraîneurs français de Ligue 1. Moi, je crois que je peux gagner le trophée de meilleur maçon portugais qui travaille en France.*" Ce à quoi il a rajouté il y a quelques jours en conférence de presse "*la truelle d'or*" tout en précisant que s'il gagnait cette fois "*le trophée UNFP, ce sera une progression. Ce trophée, ce serait une reconnaissance pour ces trois ans de travail*". Et cette année, non seulement il a été nommé pour le titre d'entraîneur de l'année, mais en plus, il l'a évidemment soulevé. Pourtant, il l'assure: "*Ce n'est pas moi qui ai changé, mais les joueurs.*"

Son équipe était trop frileuse? Il en a fait une machine de guerre, la plus offensive d'Europe, une demi-finaliste de C1, demi-finaliste de la Coupe de France, finaliste de la Coupe de la Ligue et donc championne de France pour la première fois de l'histoire du club depuis 2000. Cette fois, Jardim est regardé avec respect, vient enfin de pénétrer dans la cour des grands, à l'étranger – où il est désormais courtisé par l'Inter –, mais aussi dans son pays en devenant le troisième entraîneur portugais à remporter un titre dans un championnat majeur après Artur Jorge et José Mourinho.

Mais Jardim a raison, c'est bien sûr aussi les joueurs qui ont changé. Sur la forme, l'AS Monaco est devenue une équipe de transition, qui a accepté de laisser le ballon à son adversaire pour lui rouler dessus ensuite grâce à la puissance de ses latéraux, la solidité de son milieu et quatre fantastiques devant. Quand, à ça, on ajoute un patron comme Kamil Glik et une promesse – encore fragile – comme Jemerson, ça ne pouvait que marcher. Leonardo Jardim a aussi renforcé son autorité, offrant une montre en début de saison à Benjamin Mendy pour lui rappeler certaines règles de vie, et est allé au bout de ses idées entre le replacement de Fabinho au milieu et la résurrection de Falcao. Le 4-4-2 a remplacé l'intouchable 4-5-1 d'hier et, au bout du soixante-deuxième match d'un marathon débuté en juillet dernier, voilà Jardim sur un trône après plusieurs semaines passées à canaliser la concentration et la fatigue de son effectif. Un plus grand défi l'attend maintenant: confirmer, conserver et rester au top. L'été monégasque sera encore plus chaud que ne le fut leur année. ■

L'ÉPOPÉE EUROPÉENNE

En plus de surfer sur la France, Monaco se sera cette saison hissé jusqu'au dernier carré européen, non sans briller. Retour sur un parcours aussi plein qu'émouvant.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANORAMIC

Depuis la refonte de la Ligue des champions, c'est la première fois qu'une équipe issue du troisième tour préliminaire puis du barrage atteint le dernier carré. Quand on parle d'épopée, la Ligue des champions 2016-2017 de l'AS Monaco se pose là et son parcours a forcément marqué les esprits. D'autant que les moments forts furent présents, entre le match aller contre City, le report du match à Dortmund, ou le rendez-vous au sommet contre la Juve.

C'est d'ailleurs la Vieille Dame qui mettra fin au rêve monégasque. Froide, imperturbable, elle a donné une leçon de réalisme, et quelque part, de football, aux Rouge et Blanc. La dernière marche, celle de la finale, était peut-être trop haute. Et on ne reverra peut-être pas tout de suite l'ASM à ce niveau, 13 ans après sa finale perdue de 2004. Mais qui sait, tant ce groupe a donné l'impression de pouvoir repousser les limites. Sept ans après Lyon, l'AS Monaco s'est hissée, du premier coup avec ce groupe, en demi-finales de LDC. Un palier que le PSG actuel rêve encore d'atteindre… ■

LE PARCOURS DE L'ASM

PHASE DE GROUPES

27 septembre: **Monaco** 1 – 1 Leverkusen
18 octobre: CSKA Moscou 1 – 1 **Monaco**
2 novembre: **Monaco** 3 – 0 CSKA Moscou
22 novembre: **Monaco** 2 – 1 Tottenham
7 décembre: Leverkusen 3 – 0 **Monaco**

HUITIÈMES DE FINALE

21 février: Man City 5 – 3 **Monaco**
15 mars: **Monaco** 3 – 1 Man City

QUARTS DE FINALE

11 avril: match reporté
12 avril: Dortmund 2 – 3 **Monaco**
19 avril: **Monaco** 3 – 1 Dortmund

DEMI-FINALES

3 mai: **Monaco** 0 – 2 Juventus
9 mai: Juventus 2 – 1 **Monaco**

TU SAIS QUE TU AS VIBRÉ POUR MONACO CETTE SAISON QUAND…

Des buts en pagaille, des gestes de classe et, surtout, des pépites dans tous les sens. Suivre l'AS Monaco cette saison, c'était un bon moment. De Bernardo Silva au prince Albert, en passant par Andrea Raggi, tu sais que tu as vibré pour l'ASM quand…

L'épopée aura pris fin contre la Juve.

PAR SWANN BORSELLINO

… tu as presque pardonné au Portugal pour l'Euro 2016: ce pays a quand même mis au monde Bernardo Silva.

… tu n'as jamais eu de petit frère, pourtant, tu as suivi l'éclosion de Kylian Mbappé comme si c'était celle d'un membre de ta famille.

… d'ailleurs, tu es toujours un peu protecteur avec lui.

… tu as eu une pensée émue pour Andrea Raggi, Nabil Dirar, Valère Germain et Danijel Subašic, qui sont passés de Gary Kagelmacher et Andreas Wolf à une demi-finale de Ligue des champions.

… ça t'a rappelé le Lille de Gervinho, Hazard et Sow: une équipe qui n'est pas forcément celle que tu supportes, mais dont tu regardes les matchs avec assiduité.

… la seule fois de l'année où tu t'es dit "*Damn*" cette saison, c'est devant Thomas Lemar, pas devant Kendrick.

… tu es chauve et nul au foot, mais maintenant tu as Andrea Raggi.

… tu es supporter du Paris-Saint et tu te dis qu'avec Germain, il y a un peu de toi qui est allé en demi-finale de la Ligue des champions.

… chez toi, tu as disposé tes meubles en 4-4-2.

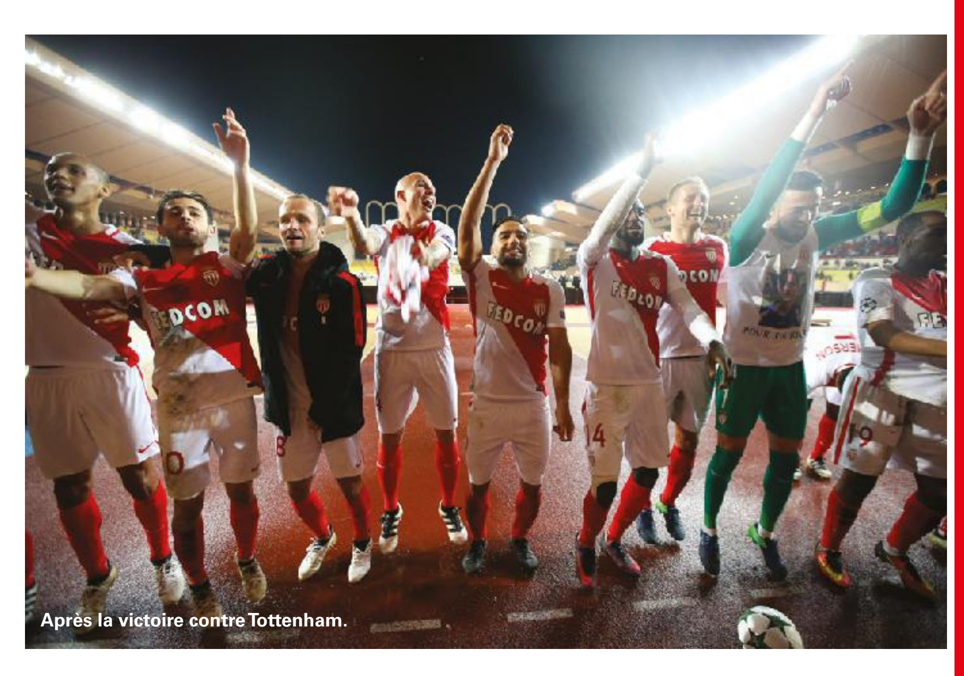
… tu as accordé le pardon à Benjamin Mendy.

… ton fils sera latéral. Rien à foutre que ça ne lui plaise pas.

… tu penses que Jardim devrait recevoir de l'argent de la FFF comme "*formateur officiel de l'équipe de France*".

… tu es amoureux et tu as dit à ta copine/ton copain qu'il/elle était beau/belle comme une enroulée de Thomas Lemar.

… tu es énervé et tu as dit à ton/ta pote que tu étais tendu comme un centre de Benjamin Mendy.



Après la victoire contre Tottenham.

… rien que pour son but face à Bordeaux, tu es content que João Moutinho soit resté en Ligue 1.

… tu as vu Bernardo Silva en slip et en claquettes.

… tu sais qu'Andrea Raggi est capable de centrer du gauche dans un quart de finale de Ligue des champions.

… tu as vu deux murs jaunes: Dortmund et le Louis-II.

… tu n'as jamais tremblé, puisque tous les matchs étaient pliés au quart d'heure de jeu.

… tu as oublié Vágner Love, Wallace et Matheus.

… tu n'as pas su quoi faire le soir de l'attaque du bus du Borussia Dortmund.

… tu n'oublieras jamais les buts de Falcao et Mbappé face à Dortmund lors du match aller.

… tu n'es même plus surpris de voir des buts *FIFA* à chaque match.

… tu n'as pas vu un 0-0 de la saison.

… tu es le prince Albert II.

… tu as passé ta saison à actualiser les records de précocité de Kylian Mbappé.

… tu es persuadé que Nabil Dirar est sous-coté.

… tu sais bien que le moment de la saison monégasque est l'entrée de Radamel Falcao à l'heure de jeu du Monaco-Dijon du 15 avril 2017.

… tu t'es teint les cheveux en blanc comme Tiémoué Bakayoko.

… c'est niais, mais tu as envie de les remercier, parce qu'il faut bien le dire: c'était vraiment cool. ■

LES DIX DATES DU TITRE DE L'AS MONACO

Plus de 60 matchs officiels, mais surtout un titre de champion de France pour l'AS Monaco, le premier depuis l'an 2000. Comment le club du Rocher s'est rapproché du Graal en dix dates.

PAR MATHIEU FAURE. PHOTOS: PANORAMIC



3 JUIN 2016, JARDIM CONFIRMÉ

Deux semaines après la fin de saison et la perte de la deuxième place contre Lyon après une gifle au Parc OL (1-6), l'état-major de l'ASM confirme Leonardo Jardim à son poste. Un temps menacé, le Portugais est maintenu dans ses fonctions, et la direction russe décide de faire tomber d'autres têtes. Ainsi, après certains membres du staff, c'est le duo Claude Makelele-Luis Campos qui est prié d'aller se chamailler ailleurs. Dans la foulée, Antonio Cordon arrive de Villarreal pour prendre en main la direction sportive. Moins de clans, moins de parano, le club repart sur des bases saines et Jardim se voit confier une feuille de route simple: faire briller son équipe. Facile à dire. À faire aussi finalement.

AOÛT 2016, LE TRIO NANTES-VILLARREAL-PARIS

Après un mercato d'été bouclé très rapidement (Sidibé, Mendy, Glik, Falcao, Germain) et un nouveau schéma tactique (4-4-2 avec repositionnement de Fabinho), Monaco se débarrasse de Fenerbahçe en tour préliminaire, et doit écarter Villarreal de sa route pour espérer fréquenter les poules de la Ligue des champions. C'est dans cette gestion très compliquée des matchs que Jardim réussit son premier coup de génie. En une semaine, il envoie une équipe B (Tisserand, N'Doram, Jean, Diallo) s'imposer à Nantes en Ligue 1 pour ne pas compromettre le retour face aux Espagnols. Naturellement, le sous-marin jaune est coulé dans le port de Monaco, et le PSG se fait éparpiller façon puzzle en fin de semaine en Ligue 1. Fin août, Monaco a déjà pris un gros rythme en championnat, s'est qualifié pour la LDC et a montré au PSG que les mouches avaient changé d'âne.

21 SEPTEMBRE 2016, LA SEULE CLAQUE

C'est sans doute le seul vrai couac de la saison – avec la finale de la Coupe de la Ligue – du club de la Principauté. Alors qu'ils s'avancent en grands favoris de ce derby de la Côte d'Azur, les Monégasques prennent l'eau face à Nice: défaite 0-4. Falcao sort sur civière et Bakayoko prend un rouge. Vexés, les Asémistes préviennent les Niçois euphoriques sur le coup: "*On verra où terminera Nice et où terminera Monaco*", balance Raggi en zone mixte. Prophète.





1ER OCTOBRE 2016, LE DÉBUT DE LA VIOLENCE OFFENSIVE

Bien remis de la déconvenue niçoise, Monaco commence à chauffer la machine offensive en Ligue 1. Ainsi, Metz en prend 7 à Saint-Symphorien, ce qui annonce le début des gifles monégasques. Dans la saison, Montpellier (6-2), Nancy (6-0), Marseille (4-0, 4-1), Bordeaux (4-0), Metz encore (5-0), Bastia (5-0), Nantes (4-0) ou encore Lorient (4-0) prendront des baffes dans la gueule. L'ASM va faire pleuvoir sur tout le monde la colère divine et inscrire plus de 100 buts en championnat.



10 DÉCEMBRE, LA PERFECTION BORDELAISE

C'est sans doute LE chef-d'œuvre de la phase aller. En Gironde, l'ASM mène 2-0 à la 5e minute de jeu, et la suite est une violente démonstration collective. Ça va vite, c'est précis, la réussite est insolente, et l'ASM semble marcher sur l'eau. Bordeaux va sortir groggy de ce KO 4-0. Bizarrement, une semaine plus tard, Lyon vient s'imposer au Louis-II dans un match où Benjamin Mendy pète un câble et balaye Tolisso. Seule fausse note de la saison à domicile.



JANVIER 2017, LE PATRON S'AFFIRME

Pour le retour des fêtes, l'ASM ne ralentit pas. Marseille se fait dévorer au Vélodrome par un Bernardo Silva de gala: 4-1 pour Monaco. Même Falcao a retrouvé ses gestes de buteur. Deux semaines plus tard, c'est le grand choc au Parc des Princes. Le PSG ne parvient jamais à se sortir du pressing tout terrain de Jardim. Un penalty de Cavani fait croire à une victoire avant que Bernardo Silva ne trompe Areola dans les arrêts de jeu. Monaco revient de Paris avec un point, mais aussi l'idée que le titre s'est peut-être joué là. Ce soir-là, Paris a compris qu'il n'était pas de taille à lutter sur la durée cette saison.

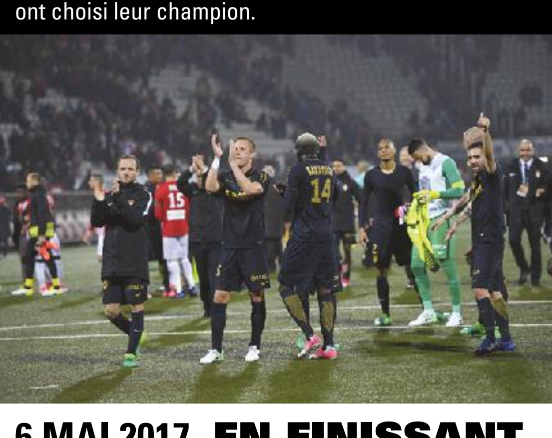
4 FÉVRIER 2017, LE ROI DU CARNAVAL

Une semaine après le Parc des Princes, c'est le champion d'automne niçois qui s'invite au Louis-II. Vexés de la gifle du match aller, les Monégasques mettent 45 minutes à trouver la faille, mais derrière, c'est une boucherie: 3-0. Monaco vient de jouer l'OM, Paris et Nice en trois semaines et de prendre sept points. Et à ce moment de la saison., Kylian Mbappé n'est pas encore sorti du banc de touche…



8 AVRIL 2017, LE TOURNANT

Depuis deux mois, Mbappé marche sur l'eau et s'est déjà invité en équipe de France. Le gamin enfile les perles et vient de planter ses premiers buts en C1 contre Manchester City. Dortmund n'est pas loin, mais il faut déjà se coltiner un déplacement compliqué à Angers, où l'ASM avait sombré un an plus tôt (0-3). Dans un match où Subašic est le meilleur joueur de la Principauté, Falcao marque le seul but du match et offre trois points précieux à l'ASM. Dans une rencontre très moyenne, l'ASM l'emporte. Un signe que les dieux ont choisi leur champion.





15 AVRIL 2017, MERCI FALCAO

Quatre jours après le match aller contre Dortmund et les attentats qui ont tout changé, Monaco doit retrouver la Ligue 1 entre deux quarts de finale de C1. Menés à domicile par Dijon, les Monégasques trouvent le moyen de renverser la vapeur sur deux coups francs de Falcao, fraîchement entré en jeu. Ce match donne l'impression que rien ne peut arriver à la bande à Jardim. Ce qui est un peu vrai.

6 MAI 2017, EN FINISSANT PAR LA LORRAINE

Coincé entre les deux rencontres face à la Juventus, Monaco déboule face à Nancy en sachant qu'une victoire sonnerait la fin des espoirs parisiens (qui viennent d'en coller cinq à Bastia). Après 180 secondes de jeu, Monaco mène déjà. Score final, 3-0. C'est fini. Cette équipe était trop forte pour la Lorraine en particulier (6-0 et donc 3-0 face à Nancy, 7-0 et 5-0 contre Metz) et pour toute la France en général.

LES CHAMPIONS

ANDREA, RADAMEL, THOMAS, BENJAMIN, BERNARDO, VALÈRE, KYLIAN ET TOUS LES AUTRES

Bien sûr, il y a les piliers comme Glik ou Fabinho, les révélations comme Bakayoko, Lemar ou bien sûr M'Bappé et les anciens genre Raggi ou Falcao. Mais la saison de Monaco fut si belle que tous méritaient un mot.

PAR MATHIEU FAURE. PHOTOS: PANORAMIC

GARDIENS

SUBAŠIC
Le responsable de l'office de tourisme de Zadar sur Twitter vient de réaliser sa meilleure saison dans les cages monégasques malgré un but casquette encaissé contre Bordeaux.

DE SANCTIS
40 ans, l'âge d'être le paternel de Kylian Mbappé, un petit match à Lille en Ligue 1 et encore des Lotto aux pieds. Morgan est un homme du XXe siècle.

DÉFENSEURS

N'DORAM
Le fils de. La comparaison s'arrête là. Défenseur central reconverti milieu par Leonardo Jardim, le jeune Monégasque a picoré les miettes.

JEMERSON
L'inverse de Glik. Comprendre un mec souriant, bavard, qui tente de relancer proprement. Bizarrement, le Brésilien fait moins peur et impressionne moins également. Cela dit, la charnière été-hiver de l'ASM a parfaitement fonctionné.

JORGE
Débarqué au cœur de l'hiver en provenance du Brésil, le futur remplaçant de Benjamin Mendy a d'abord fait connaissance avec le brouillard de La Turbie. Un bon début.

GLIK
Avec lui, pas de temps à perdre pour faire des câlins ou des relances de velours. L'attaquant et le ballon ne passent jamais, tout du moins pas les deux en même temps. Accessoirement, l'ancien du "*Toro*" plante des buts importants.

DIALLO
Quatrième défenseur central du club, le jeune gaucher a brillé quand on a fait appel à lui, comme à Nantes, au cœur de l'été où l'ASM avait envoyé son équipe bis pour ne pas prendre de risques entre les deux matchs de Villarreal. Moralité: victoire 1-0.

SIDIBÉ
Surnommé "*Tonton*" par une partie du vestiaire en raison de ses traits de vieux, l'ancien Lillois a tout gagné en rejoignant la Principauté: une place de *starter* en équipe de France, le soleil 300 jours par an, une visibilité XXL outre-Manche et une ligne de plus au palmarès. Ici et là, des déboulés qui ont rendu fous les défenseurs du championnat.

MENDY
Il a commencé la saison par une baffe dans la gueule d'un Espagnol au Madrigal. Puis il s'est blessé. Puis il a mis une balayette à Tolisso au cœur de l'hiver. On se disait que l'ancien Marseillais était en train de se perdre. Et puis la machine s'est mise en marche. Des courses folles, des percées, des centres, encore des centres, et puis des passes décisives, et encore des passes décisives. C'était tellement fou que le gaucher s'est invité en équipe de France.

TOURÉ
Lui aussi a un surnom en interne: "*Sauce piquante*". La raison? Il adore les plats épicés et peut-être, aussi, pour sa capacité à aller chercher des angles de passes qui piquent sur les centres.

RAGGI
Milieu droit, latéral droit, latéral gauche, défenseur central, voire sur le banc: le pirate a joué partout. Débarqué en Ligue 2 en 2012, le natif de La Spezia ne s'imaginait pas champion de France dans une équipe ultra offensive. Pas fou, l'Italien s'est fait tatouer le blason du club pour fêter ça. Véridique.

MILIEUX

DIRAR
Gravement blessé au tendon d'Achille en septembre, il va être un grand monsieur de la phase retour, que ce soit milieu droit ou latéral droit. Expérimenté et précieux, le *"Cristiano Ronaldo de Marrakech"*, comme il était surnommé à son arrivée en Principauté en 2012, s'est transformé en équipier modèle.

JOÃO MOUTINHO
Annoncé, comme chaque été, partant puis finalement de retour à La Turbie avec l'Euro 2016 en poche, le milieu de terrain portugais a commencé sa saison sur un faux rythme. Buteur contre le PSG fin août, il a ensuite disparu des radars avec l'émergence de la paire Bakayoko-Fabinho. Ce n'est qu'en 2017 qu'il a repointé son nez à la faveur des matchs tous les trois jours. Et quand il fallait gagner les matchs, Jean Moutin sortait sa science du jeu. Précieux et rare, comme sa parole.



BERNARDO SILVA
À force de casser les reins de tous les défenseurs de Ligue 1, le numéro 10 est devenu l'homme à abattre. Souvent buteur, et souvent dans les gros matchs (Parc des Princes, Vélodrome), l'ancien de Benfica a livré une saison de patron. Buteur, passeur, organisateur, il a terminé la saison sur les rotules, mais aura donné sa pleine mesure quand il le fallait.

FABINHO
À l'instar de Bakayoko, le Brésilien a changé de dimension. Latéral droit depuis trois ans, le garçon s'est retrouvé dans l'entrejeu et s'est baladé. Buteur imperturbable sur penalty (100 % de réussite en Ligue 1), ratisseur hors pair et jamais blessé, *"Fabi"* est sans doute le milieu de terrain le plus complet du moment.

LEMAR
Alors que Jardim n'avait pas trouvé de schéma idoine pour le faire jouer avec Bernardo Silva l'an dernier, il a enfin trouvé un moyen pour que tout le monde s'épanouisse. Résultat, un Lemar international français, buteur, dribbleur, passeur et une complicité fusionnelle avec Mendy sur le côté gauche. Rarement vu autant de talent dans un si petit corps.

BAKAYOKO
Tricard et blessé l'an dernier, le long milieu n'a pas fait dans le détail cette saison. Titulaire indiscutable dans l'entrejeu, le Patrick Vieira du 06 s'est même invité en équipe de France. Il a aussi enflammé son coiffeur avec des teintures dorées ou rougeâtres. Le vrai Rocher de Monaco, c'est lui.

BOSCHILIA
Avant de se faire les croisés, le Brésilien avait parfaitement tiré profit du *turnover* de Jardim. Sa spécialité? Le nettoyage de lucarne sur coup franc. Auteur de quatre bijoux en championnat, le gaucher a pris rendez-vous pour la suite.

ATTAQUANTS

FALCAO
On le disait fini pour le football. Le genou en miettes et le mental en berne. Il a d'ailleurs commencé la saison par une blessure, puis une commotion cérébrale contre Nice. Maudit, le Tigre a repris du poil de la bête, retrouvant son sens du but, son instinct, et même son brassard de capitaine. Meilleur buteur du club en championnat et véritable guide de cette jeune génération, Radamel a même retrouvé l'équipe nationale de Colombie. À ce niveau-là, ce n'est plus une renaissance, c'est une résurrection.

CARRILLO
L'an dernier, on avait l'impression qu'il avait confondu ses crampons avec des pompes de ski. Cette saison, il s'est réveillé et s'est offert sept buts sur la phase aller, souvent en sortie de banc. Un joker très précieux qui a manqué sur la fin, quand ses adducteurs ont décidé d'exploser en vol.

GERMAIN
Vice-capitaine du club, il aura sur la fin été éclipsé par l'émergence de Mbappé. Cela dit, Valère aura tout donné, participant comme il le fallait au titre de son club formateur. Une saison pleine, parfois frustrante, mais durant laquelle il aura contribué à la hauteur de sa générosité au titre. Sans doute le joueur le moins doué intrinsèquement du secteur offensif, mais le plus intelligent.

MBAPPÉ
À 18 ans, il a ringardisé tous les records de précocité d'un club qui a formé David Trezeguet et Thierry Henry. À peine majeur mais déjà international français, Mbappé est devenu, en six mois, l'attraction du football mondial. Tout le monde le veut. Même la NBA. Décisif et capable de tous les gestes et souvent du meilleur possible vu la situation, lucide et clair face aux caméras, *killer* sur *FIFA17*, Kylian ne semble avoir aucun défaut et tout pour lui. *Sky is the limit.*

LE BACK-T DU REAL!

Après sa victoire sur son rival et voisin de l'Atlético l'an passé, le Real a remis ça cette année, cette fois-ci contre un adversaire historique, la Juventus. Zidane et ses joueurs réalisent le doublé, le premier depuis le Milan de Sacchi en 1990. Et le Real remporte ici sa **douzième Ligue des champions**, loin, très loin, devant tous les autres clubs européens.





NOMBRE DE LIGUE DES CHAMPIONS PAR CLUB : LE REAL CREUSE L'ÉCART

REAL MADRID 12
(1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966, 1998, 2000, 2002, 2014, 2016, 2017)

MILAN AC 7
(1963, 1969, 1989, 1990, 1994, 2003, 2007)

BAYERN 5
(1974, 1975, 1976, 2001, 2013)

FC BARCELONE 5
(1992, 2006, 2009, 2011, 2015)

LIVERPOOL 5
(1977, 1978, 1981, 1984, 2005)

LE TRIOMPHE MADRILÈNE

Accroché à la pause par une Vieille Dame rigoureuse, le Real a finalement remporté cette finale en balayant largement la Juventus (4-1) à Cardiff. Homme du match, Cristiano Ronaldo a inscrit un doublé.

PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC



On joue la soixante-quatrième minute de la soirée, et Cristiano Ronaldo, lui, n'a rien à carrer du suspense. Alors que le Real et la Juve se livrent jusqu'ici un combat de tous les instants, la star portugaise décide de mettre fin à l'intérêt de cette finale qui tenait jusque-là tout le monde en haleine. Déjà buteur en première période, CR7 a le mérite d'attendre, patiemment. Lorsque Luka Modrić surgit pour récupérer le ballon et poursuit son effort, il voit que le Croate ne peut pas lui mettre vraiment en retrait, alors il s'engouffre dans l'espace au premier poteau. Modric centre, et là, une petite touche de balle toute mignonne suffit à CR7 pour tromper Gigi Buffon. 3-1. La Juve ne reviendra pas.

Pourtant, la Juventus avait bien débuté cette finale. Les *Bianconeri* se procurent la première véritable opportunité du match, par l'intermédiaire de Miralem Pjanić. Malheureusement, sa reprise de volée est parfaitement boxée par

Pourtant la Juventus avait bien débuté cette finale...

Mandžukic aura profité de cette finale pour mettre l'un des plus beaux buts de l'année. En vain.



Keylor Navas. Le Real Madrid, lui, fait le dos rond avant d'assener sa première pique. Et elle fait mouche tout de suite. Sur une contre-attaque parfaitement menée, Dani Carvajal trouve Cristiano Ronaldo en retrait, qui ne tremble pas. La frappe en première intention vient se loger directement dans le petit filet opposé. Dans la foulée de cette ouverture du score, le Real Madrid met le pied sur le ballon et commence à maîtriser le match. Du coup, la Juve profite de ce relâchement. Action superbe en quatre passes, zéro rebond, zéro dribble, et un geste exceptionnel de Mario Mandžukić pour conclure. Contrôle poitrine, retourné acrobatique, but de ouf. Et un partout au tableau d'affichage et à la mi-temps.

Au retour des vestiaires, les coéquipiers de Karim Benzema monopolisent le ballon, et mettent surtout plus d'intensité dans les duels et de vitesse dans les enchaînements; ils se font plus tranchants. La Juve commence à plier dangereusement. Forcément, à force de pousser, les Madrilènes finissent par la faire rompre. Juste après l'heure de jeu, le ballon traîne à l'entrée de la surface. Lancé à pleine vitesse, Casemiro le fracasse sans réfléchir. La balle, déviée par Sami Khedira, finit sa course au fond des filets. Et quelques minutes plus tard, c'est donc Cristiano Ronaldo qui clôt les débats en profitant du temps fort des siens pour mettre le but du break. C'est terminé. Face à la fourberie de Sergio Ramos, Juan Cuadrado perd ses nerfs et est expulsé. Dans le temps additionnel, Asensio vient porter le coup de grâce pour la forme. Le Real remporte sa douzième Ligue des champions, en patron. ■

En bon capitaine, Ramos a le privilège de lever la coupe en premier.

Benzema entre Bonucci et Chiellini

Ronaldo a eu le bon goût de coller un doublé en finale.

LE PARCOURS DU REAL EN LIGUE DES CHAMPIONS

HUITIÈMES DE FINALE

Real Madrid - Naples, 3-1 / 3-1

QUARTS DE FINALE

Bayern Munich - Real Madrid, 1-2 / 2-4 en prolongation

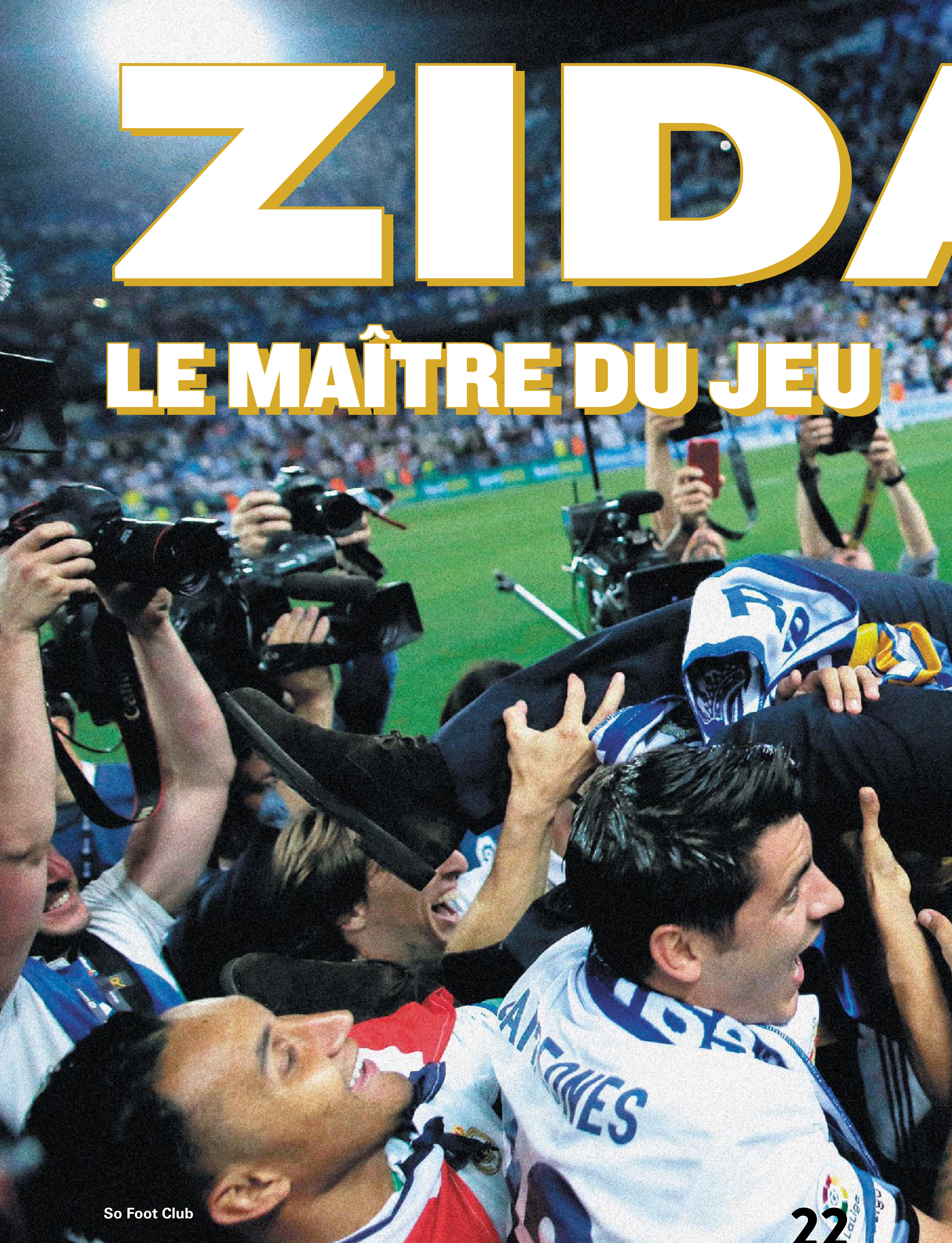
DEMI-FINALES

Real Madrid - Atlético de Madrid, 3-0 / 1-2

FINALE

Juventus 1-4 Real Madrid

BUTS: Mandžukic (27e) pour la Juve // Cristiano Ronaldo (20e, 64e), Casemiro (61e) et Asensio (90e) pour le Real



ZIDA

LE MAÎTRE DU JEU



Après avoir permis au Real de remporter deux Champions en tant que joueur (2000 et 2002), Zinédine Zidane vient de remporter une seconde Ligue des champions consécutive. En tant que coach. Du jamais-vu.

PAR ANTOINE DONNARIEIX, FLORIAN CADU ET SIMON CAPELLI-WELTER
PHOTOS: PANORAMIC

Sa réaction mesure le poids de l'histoire. Regard tranquille à l'accoutumée, Zinédine Zidane ne parvient presque plus à contrôler ses sentiments. Sur son banc de touche, il paraît gêné de coller une claque aussi grosse à son ancienne famille et semble en tout cas à l'étroit dans son costard bien cintré. Sa stature est droite, mais l'émotion se lit sur son visage, levé vers le ciel. Effectivement, Zidane rentre tout là-haut, dans la famille des plus illustres, le panthéon des grands coachs à avoir gagné la Ligue des champions, ou Coupe d'Europe des clubs champions pour les plus anciens, au moins deux fois: Miguel Muñoz, Béla Guttmann, Helenio Herrera, Stefan Kovács, Dettmar Cramer, Bob Paisley, Brian Clough, Ottmar Hitzfeld, Carlo Ancelotti, Alex Ferguson, Jupp Heynckes, Pep Guardiola. Mieux, ce soir, Zidane s'est surtout offert le luxe de refaire vivre le mythe d'Arrigo Sacchi, en remportant une seconde C1 consécutive.

Zizou, Isco et Casemiro

Si, au départ, les avis sur le devenir de Zizou l'entraîneur étaient mitigés (sûrement dû au récent échec de Diego Maradona, dernier demi-dieu meneur de jeu devenu coach), les bouches sont aujourd'hui toutes fermées. Et quand elles s'ouvrent, ce ne sont que louanges. Et elles sont amplement méritées. Dès son intronisation, Zidane avait été très clair quant à ses intentions. En avril 2016, il défendait ainsi les intérêts d'Isco, peu souvent titulaire: "*C'est la difficulté à laquelle doit faire face un entraîneur*", expliquait alors Zidane. "*J'ai été joueur et je sais que tout le monde veut jouer, mais je dois choisir. Ils sont 22, je dois en choisir onze pour démarrer. De toute façon, Isco aura des opportunités d'ici la fin de la saison.*" Isco a eu la plus grande en toute fin de saison: titulaire en meneur de jeu et pointe haute d'un 4-4-2 diamant en finale de Ligue des champions. Comme si cette composition de départ face à la Juve témoignait de la philosophie profonde de son coach, lui-même ancien numéro dix. Zidane a fait là un choix fort. Exit Gareth Bale, auteur d'une saison gâchée par les blessures à répétition, Cardiff sera le sacre d'Isco. Tant pis si le Gallois n'aura joué qu'un quart d'heure dans son pays: avec une telle victoire, le choix de privilégier l'Espagnol était forcément le bon.
Autre choix fort et révélateur de la philosophie de coach Zizou: Casemiro. Buteur décisif (on ne dira jamais

"C'EST MON FILS, MA FINALE"

Pour cette finale de Ligue des champions à Cardiff, Zinedine Zidane pouvait convoquer un total de 25 joueurs. Soit tous ses joueurs disponibles, dont Gareth Bale, de retour de blessure, et un certain Enzo Zidane, son fils. Bon, sur la feuille de match elle-même, coach Zizou devait se "contenter" de 18 joueurs, et Enzo n'a pas pu s'asseoir sur le banc, mais il est allé à Cardiff avec l'ensemble du groupe madrilène, tout comme son coéquipier de la réserve, Mariano Díaz.



La reprise de volée en finale 2002, contre Leverkusen.

assez l'importance des buts du 2-1) et premier soldat du Real Madrid, le milieu brésilien a changé de dimension sous le double Z. Et s'il est moins esthétique, il connaît désormais la même réussite que son entraîneur. À moins que ce ne soit l'inverse. Lancé par Rafael Benítez avant son licenciement, Casemiro n'avait remporté que quatre matchs sur sept sous les ordres de l'Espagnol, sans laisser grande impression. Avec le double Z, l'ancien de São Paulo a fait évoluer son jeu et s'est rendu indispensable dans l'entrejeu de la Maison-Blanche, démontrant par le geste et la présence que le Real doit compter sur lui pour triompher.

Équilibre et repères

Contre la Juve, Casemiro a donc fait comme d'habitude. Il a commencé doucement, mangé par les crochets phénoménaux de Paulo Dybala et échappant au carton jaune, sans paniquer. Puis, il a observé, analysé et s'est tranquillement lancé. N'hésitant pas à tenter sa chance (deux tirs dont un but, deux dribbles), il s'est montré ultra précis (93 % de passes réussies, troisième meilleur total) et n'a pas lâché son costume de guerrier (sept tacles, meilleur total loin devant les quatre de Sergio Ramos). Au final, si Zizou a tactiquement battu Massimiliano Allegri comme il a vaincu Diego Simeone ou Carlo Ancelotti avant ce samedi soir, c'est en grande partie grâce à son Claude Makelele version contemporaine. Dans un onze constamment porté vers l'avant, Casemiro représente l'indispensable balance qui permet à Cristiano Ronaldo, Isco et Modrić de se projeter vers le but adverse sans trop se soucier des conséquences. Comme Makelele à l'époque.
À l'époque d'ailleurs où Zidane était joueur. Membre du milieu madrilène, Zizou sait l'importance de son six dans l'équilibre de toute l'équipe. En tant que coach, il ne l'a évidemment pas oubliée. Ainsi, Casemiro, qui a disputé toutes les minutes de LDC depuis la fin de la phase de groupes, a la confiance de son coach, mais lui permet en plus d'être serein et d'avoir de solides repères.
Un peu comme Benzema devant. Le Français permet à son coach d'avoir l'assurance d'un attaquant technique, capable d'orienter le jeu comme un véritable neuf et demi, et à Ronaldo ou justement Isco, voire les latéraux, de pouvoir s'engouffrer dans tous les espaces qu'il ouvre. Benzema devant, Ronaldo partout autour, Isco en meneur, Kroos et Modrić en relayeur gauche et droit, Casemiro en 6, des latéraux qui ont toute la liberté, voire le devoir de devenir des ailiers, et une charnière aussi solide que complémentaire et technique avec Varane et Ramos, le 4-4-2 diamant de coach Zizou est aussi brillant que logique. Comme Zizou le joueur, Zidane l'entraîneur a ce génie de savoir tout simplifier à l'extrême. Le football n'a jamais paru aussi simple que quand il est joué ou pensé par l'ancien Bleu. Il était déjà l'un, voire le plus grand joueur du plus grand club du monde; il en est également maintenant l'un des plus grands entraîneurs, alors qu'une fois encore, personne ne sait où s'arrêtera Zidane, le coach. Peut-être que, comme le joueur, tout ça se finira sur un coup de tête. ■

Le football n'a jamais paru aussi simple que quand il est joué ou pensé par Zidane.



Zidane et une amie.

RONALDO A-T-IL DÉJÀ GAGNÉ LE BALLON D'OR?



Auteur d'un doublé en finale, le Portugais semble avoir neuf doigts sur le prochain Ballon d'or. Ce qui ferait son deuxième d'affilée, et son cinquième en tout. À égalité avec un certain Lionel Messi. À 32 ans, CR7 est arrivé à maturité.

PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC

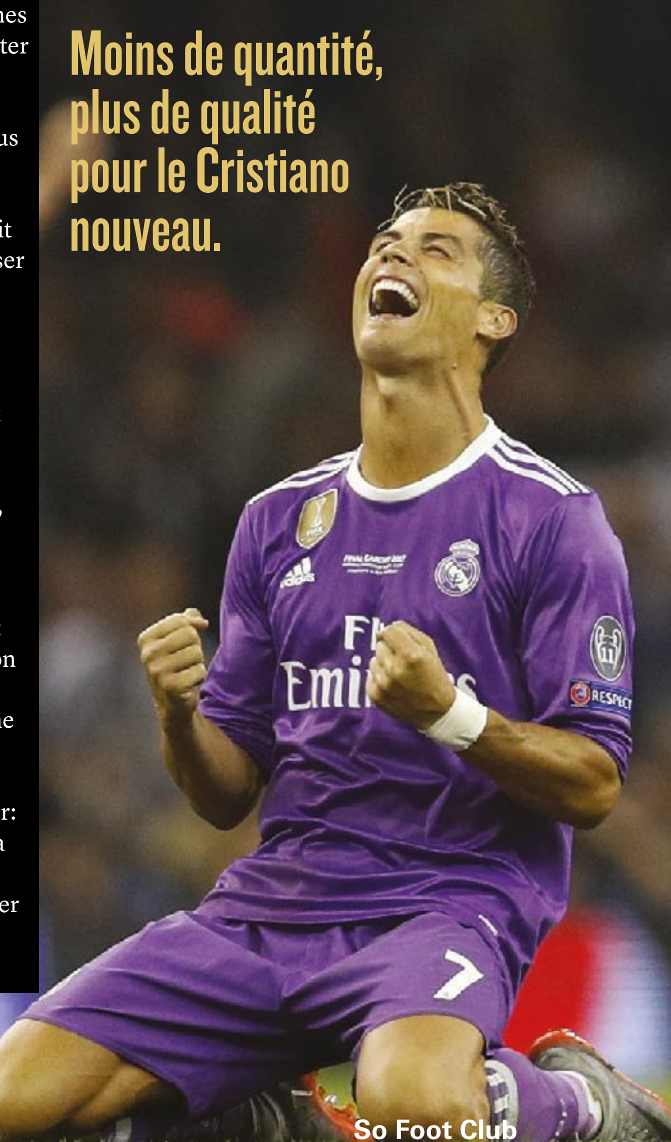
Deux buts en finale d'une Ligue des champions gagnée; dix, tous décisifs, depuis les quarts de finale de l'épreuve; cinq pour quasiment éliminer à lui seul – quelques erreurs d'arbitrage ont aidé – le Bayern Munich; un triplé pour plomber l'Atlético de Madrid en demi-finale aller: cette douzième couronne européenne du Real est un chef-d'œuvre dans la carrière de Cristiano Ronaldo. Une victoire qui devrait lui offrir son cinquième Ballon d'or, et une revanche définitive et incontestable sur tous ceux qui le mettaient en dessous de Lionel Messi. Le Portugais n'aura jamais le génie de l'Argentin, lui qui est plus athlète que magicien, grande gueule plutôt que taiseux, mais, à force de persévérer, Cristiano Ronaldo a explosé ses derniers plafonds de verre: la centaine de pions européens, et une influence majeure dans une grande finale.

Première finale en patron

Un peu moins d'un an en arrière, la star portugaise quittait pourtant la pelouse du Stade de France en pleurs, le genou en vrac, à la dix-septième minute d'une finale de Championnat d'Europe que le Portugal allait gagner sans lui contre la France. En laissant les honneurs du but décisif au Lillois Eder. Quelques semaines auparavant, il s'était satisfait de remporter sa troisième Ligue des champions en ayant simplement marqué le tir au but décisif face à l'Atlético de Madrid. Ni plus ni moins.

Puis Zinédine Zidane est devenu entraîneur du Real Madrid, il y a dix-huit mois. Ronaldo, lui, a commencé à accuser le poids des années. Moins de courses, moins de saut. Moins vite, moins haut. Moins de dribbles et de coups de reins, et moins de buts aussi. "Seulement" 25 en Liga cette saison quand il en claquait quarante ou plus en 2011, 2012 et 2015. Alors le natif de Madère a appris à composer avec son âge: moins d'efforts, plus de sérénité; moins de quantité, plus de qualité. D'attaquant complet, il est devenu plus discret, plus rusé. De l'intégralité du front de l'attaque, il s'est recentré sur la zone de vérité. L'évolution parle d'elle-même désormais: dans six mois environ, il obtiendra son cinquième Ballon d'or – égalant le record de Lionel Messi – et personne n'aura l'idée de lui contester. Reste à savoir où il va s'arrêter: la Coupe du monde en Russie, c'est déjà demain, et à ce niveau d'efficacité, pas évident d'imaginer ce qui pourrait arrêter Ronaldo. ■

Moins de quantité, plus de qualité pour le Cristiano nouveau.



LA JUVE EST MAUDITE

Nouvelle finale de Ligue des champions pour la Juventus, et nouvelle défaite. La septième au total. Voici les six précédentes.

PAR MATHIEU FAURE ET SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANORAMIC

Cruyff avec le maillot de son adversaire battu.

1973

AJAX AMSTERDAM - JUVENTUS: 1-0

Face au double tenant du titre ajacide, les Turinois n'ont rien à perdre. Pourtant, visiblement tétanisée par l'enjeu, la Juve affiche une prudence démesurée. Sur une erreur du gardien Dino Zoff, Johnny Rep ouvre le score très tôt. Le seul but d'une finale sans intérêt. "*La Juve était si frileuse*, balance à la fin du match l'unique buteur, Rep. *On était surpris. C'était une bonne équipe, mais elle ne faisait rien. Elle semblait satisfaite de perdre 1-0. On les attendait; ils ne sont jamais venus. Pour leur public, j'ai peur que cela n'ait pas été un grand match.*"

1983

HAMBOURG SV - JUVENTUS: 1-0

Six champions du monde (Zoff, Scirea, Gentile, Cabrini, Rossi et Tardelli), Michel Platini et Zbigniew Boniek: l'équipe a une gueule incroyable. D'ailleurs, la veille du match, Platoche est incroyablement confiant. "*Nous avons une meilleure équipe que Hambourg, sur le papier et en potentialités. Tactiquement, la Juve est très au point. Et notre seul véritable problème, en fait, sera d'annihiler Horst Hrubesch. Mais ça, le Mister* (Trappatoni) *s'en occupe…*" 8e minute, Magath trouve les ficelles, et les Italiens courent après le score. Platini, maître à jouer, n'arrive pas à respirer, le défenseur Wolfgang Rolff ne le lâche pas d'un mètre. Michel après le match: "*Les Allemands nous ont mangés.*"

1997

BORUSSIA DORTMUND - JUVENTUS: 3-1

Tenants du titre depuis leur succès contre l'Ajax en 1996, les joueurs de la Juve sont en lice pour un doublé et font figure de grands favoris de la finale, qui commence très mal pour les Italiens. Une sale habitude. Zidane est à la rue physiquement, lui qui vient d'enchaîner deux saisons très longues. En cinq minutes, sur deux corners de Möller, la défense italienne craque (Riedle 29e et 34e). Et comme la bande à Zizou est aussi poisseuse (deux poteaux et un but refusé à Vieri), ça commence à sentir le sapin. Et puis Del Piero entre en jeu. La Juve passe en 4-3-3, et l'Italien donne une lueur d'espoir en réduisant la marque d'une superbe Madjer (64e). Et si c'était une finale complètement folle? Lars Ricken, qui est entré en jeu depuis 17 secondes, n'est pas de cet avis à la 71e. Lancé par Möller en profondeur, le jeune Allemand lobe Peruzzi sur son premier ballon. 3-1, on ferme. La Juve est au sol, tuée par l'efficacité du Borussia. Trois tirs cadrés, trois buts.



Peruzzi et Sammer se serrent la main avant cette finale, elle aussi perdue par les Italiens.



Trezeguet regarde la Coupe s'envoler.

1998

JUVENTUS - REAL MADRID: 0-1

La Juventus s'invite pour une troisième finale d'affilée. Face à elle, le Real Madrid, qui retrouve la finale pour la première fois depuis 1981. Deschamps, Davids, Zidane, Inzaghi, Del Piero. Le quintet a de la gueule. En face: Illgner, Roberto Carlos, Hierro, Panucci, Raúl, Karembeu, Seedorf, Šuker, Mijatovic... Dans un match très fermé, il faut attendre le début de la seconde période pour voir le seul but du match signé Mijatovic à la suite d'une frappe contrée de Roberto Carlos. Dans un match d'un très haut niveau technique, la Juve perd sur un détail.

2003

JUVENTUS - AC MILAN: 0-0, 2-3 AUX T.A.B.

Finale 100 % transalpine entre la Juve et l'AC Milan. D'ailleurs, en demi-finale, l'AC Milan s'est défait de son encombrant voisin de l'Inter. L'Italie est au sommet du football européen; la finale sera d'un ennui mortel. Lippi avait prévenu avant le match. "*Pour la qualité du jeu, je ne peux rien promettre.*" Promesse tenue. Pas de but dans une finale qui s'étire sur 120 minutes et où ses hommes ne cadrent qu'une frappe... Durant les tirs au but, le gardien brésilien du Milan, Dida, sort trois tentatives. La Juve perd sa troisième finale en six ans.

2015

JUVENTUS - FC BARCELONE: 1-3

À la suite d'une campagne de Ligue des champions plus que maîtrisée, la Juve retrouve la finale de C1 un peu à la surprise générale, et pour la première saison du Mister Allegri. Pour la dernière de Pirlo, la Juve encaisse un but de Rakitic d'entrée, mais tient le choc, résiste, et revient au score grâce à Morata. Le Barça ne lui laissera pas le temps d'espérer quoi que ce soit, remettant une pression dingue et marquant le but du 2-1 par l'intermédiaire de Suárez, qui se sera livré un duel de tous les diables avec Chiellini. Neymar collera bien le but du 3-1 à la 97e, l'histoire était déjà finie.

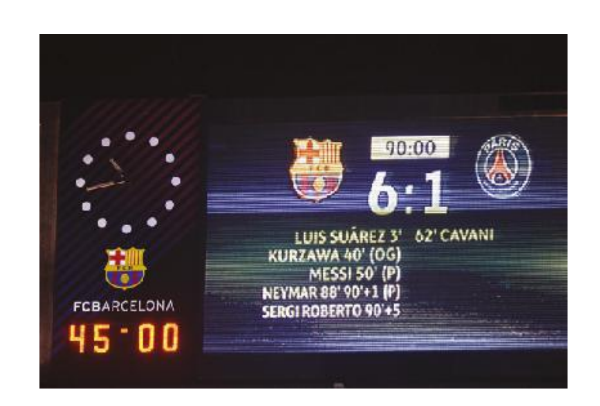
Paul Pogba peut souffler, ce ne sera encore pas pour cette année.



LA REMONTADA

Barcelone 6-1 Paris Saint-Germain
8 mars 2017, Camp Nou
Quart de finale retour de Ligue des champions
(aller PSG 4-0 Barça)

Il faudra se faire une raison. Une génération entière de supporters parisiens demeurera à jamais marquée par cette nuit en enfer. La *remontada* du FC Barcelone restera surtout à jamais un mystère, et, ô rage ô désespoir, une des dates clés de l'histoire du club. Au match aller, au Parc des Princes, les Parisiens avaient pourtant marché sur les Catalans, en leur gravant sur le front la honte d'un 4-0 humiliant et implacable. Alors comment le PSG a pu laisser échapper une qualification promise et quasi obligatoire? Évidemment, la MSN possède, quand elle tourne à plein, une puissance de feu digne des super-héros Marvel. Naturellement, le Camp Nou était redevenu un chaudron incandescent – jusqu'à provoquer un léger séisme sur le sixième but. N'empêche, à quel moment le PSG s'est-il sabordé? Pendant ce début de match calamiteux où la défense parisienne apeurée s'est repliée jusqu'à sa ligne de but, Kurzawa marquant même contre son camp un but en forme de mauvais gag? Dans la maladresse d'une attaque qui eut plusieurs fois l'occasion entre ses pieds, notamment par Di María, d'enterrer l'affaire? Dans ce naufrage collectif (le milieu de terrain parisien, en particulier, a passé son match sous l'eau), seul Cavani surnage, maintenant le suspense d'une frappe de rageux dont il a le secret, et défendant comme un forcené. Toutefois, au-delà de l'effectif dont le talent était indéniable, c'est bel et bien le club dans son entier qui n'a pas été à la hauteur de l'événement, démontrant que, malgré les millions qataris, il n'est toujours pas un grand d'Europe. Imagine-t-on le Real se rendre après un tel triomphe à l'aller la peur au ventre dans l'antre de son ennemi? De la présidence au directeur sportif, la *remontada* a d'abord été possible parce qu'elle s'est presque imposée dans les esprits parisiens. Mettre en cause l'arbitrage relève dès lors d'un manque élémentaire de lucidité. Aucune autre équipe n'avait été éliminée avec un tel avantage de départ. Enfin, maintenant si. Le plus triste s'avère que cet exploit fut le seul rayon de soleil d'un petit Barça cette saison, qu'une grande Juventus ramena tranquillement à sa juste valeur... Pas de *remontada* cette fois (la Juve tient le 0-0 à Barcelone, après avoir gagné l'aller chez elle 3-0), et un résultat qui enfonça encore davantage le clou dans le cercueil de la fierté parisienne. ■ NKM





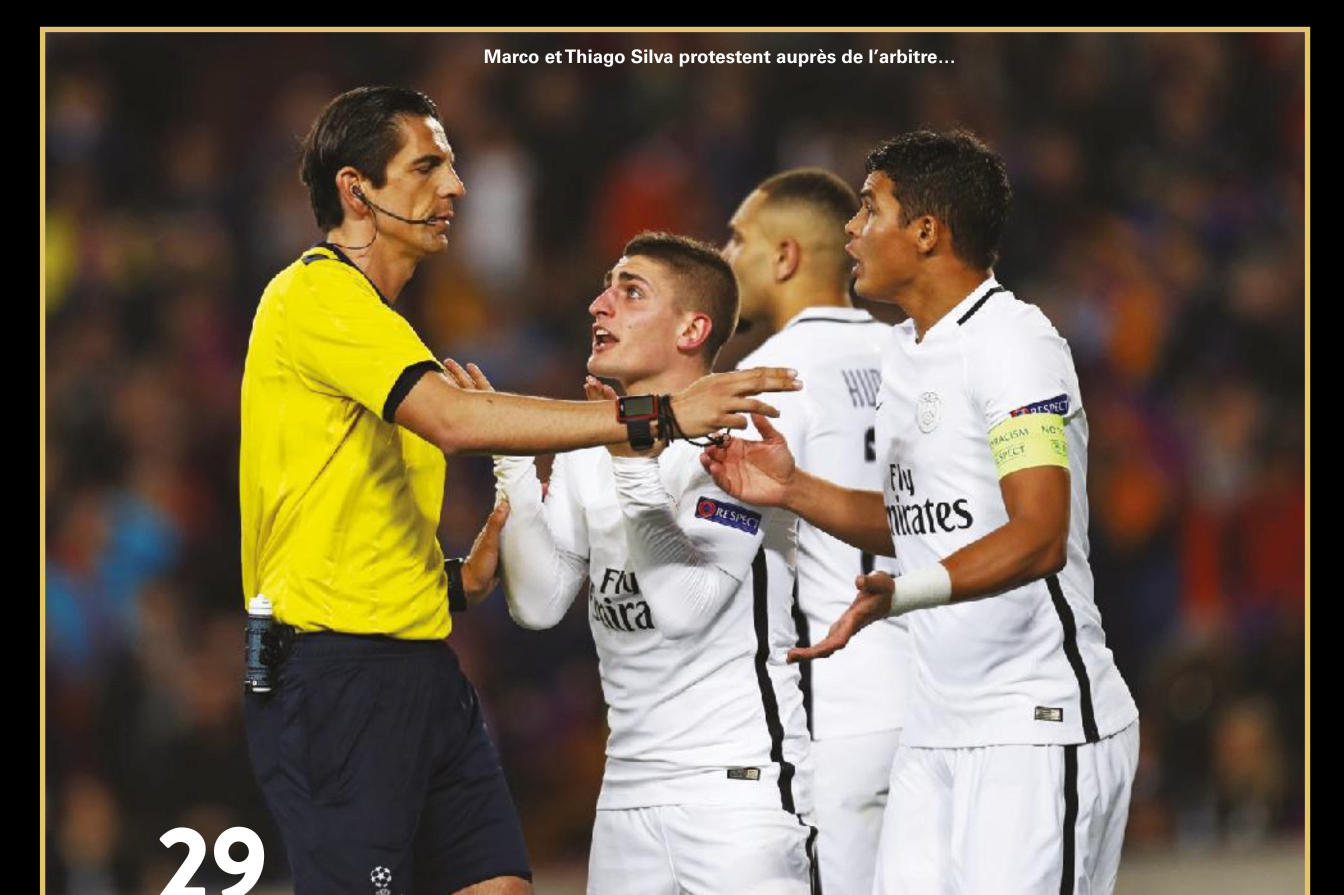




Verratti qui joue à cache-cache. Trouvé.



C'est pas beau de montrer du doigt, Luis Suárez.



Marco et Thiago Silva protestent auprès de l'arbitre…



Wendie Renard et toutes les Lyonnaises à nouveau championnes d'Europe.

DUELS DE GARDIENNES
ENTRE LE PSG ET L'OL



Au terme d'une finale de Ligue des champions 100 % française, l'OL s'est imposé au bout du bout de la séance de tirs au but. Les Lyonnaises restent sur le toit de l'Europe avec cette deuxième C1 de suite, et la quatrième en tout.

PAR MAXIME FEUILLET ET SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANORAMIC

Pour la première fois de l'histoire, deux écuries hexagonales se retrouvaient en finale de la Ligue des champions. Une grande première somme toute assez logique au vu de la récente émergence du foot féminin français, qui place constamment un représentant en finale de C1 depuis 2010 (à l'exception de 2014). Lyonnaises et Parisiennes s'affrontaient ainsi à Cardiff pour la troisième fois en moins d'un mois après leurs face-à-face en championnat (3-0 pour Lyon), puis en finale de la Coupe de France à Vannes (victoire de l'OL aux tirs au but) le 19 mai dernier.
Les joueuses connaissaient donc leurs adversaires par cœur. Idem pour les deux entraîneurs qui se sont neutralisés pendant 120 longues minutes.
Il aura fallu attendre la fin de la prolongation pour vraiment s'emballer, le temps pour l'Olympique lyonnais et le Paris Saint-Germain de s'en remettre aux tirs au but. Tel le grand Bruce Grobbelaar, la gardienne parisienne Katarzyna Kiedrzynek se déhanche sur sa ligne devant chaque tireuse adverse. Et ça marche, puisqu'elle arrête la tentative d'Eugénie Le Sommer. Le PSG mène alors 2-1, et on pense que les Parisiennes sont alors les mieux placées pour l'emporter. Mais dans la foulée, la Lyonnaise Sarah Bouhaddi s'interpose à son tour devant Grace Geyoro. La suite, c'est un sans-faute de part et d'autre jusqu'à la huitième tentative parisienne de... Katarzyna Kiedrzynek. L'internationale polonaise se rate complètement en tirant presque du talon.
L'autre gardienne, Sarah Bouhaddi, s'avance dans la foulée et convertit la balle de match d'un tir croisé: l'OL garde sa couronne européenne face à des Parisiennes malchanceuses, elles qui étaient déjà finalistes malheureuses de l'édition 2015. Au coup de sifflet final, Kiedrzynek est inconsolable, et ses coéquipières l'ont bien compris et viennent toutes l'encercler et la réconforter.
Au final, un match assez fermé, certes, mais un final de dingue pour cette finale, diffusée en prime time sur France 2, du jamais-vu. Enfin, le foot féminin devient légitime dans notre pays, qui y excelle. Qu'elle semble lointaine, l'époque où les footballeuses évoluaient sous les caméras discrètes de D8 et de la TNT. Huit ans après, le football féminin est enfin reconnu à sa juste valeur dans les médias français, et plus personne ne s'étonne aujourd'hui de voir Eugénie Le Sommer, Marie-Laure Delie, Wendie Renard et Shirley Cruz occuper la Une des journaux, à deux ans de la Coupe du monde 2019, qui se déroulera dans l'Hexagone. ■

> Au coup de sifflet final, Kiedrzynek est inconsolable.

LA DOMINATION EUROPÉENNE DE L'OL

L'équipe féminine de l'Olympique lyonnais a disputé six finales de Ligue des champions, pour deux défaites (2010 et 2013), et quatre triomphes en 2011, 2012, 2016 et donc 2017. Imaginez une seconde si les mecs avaient fait ça…

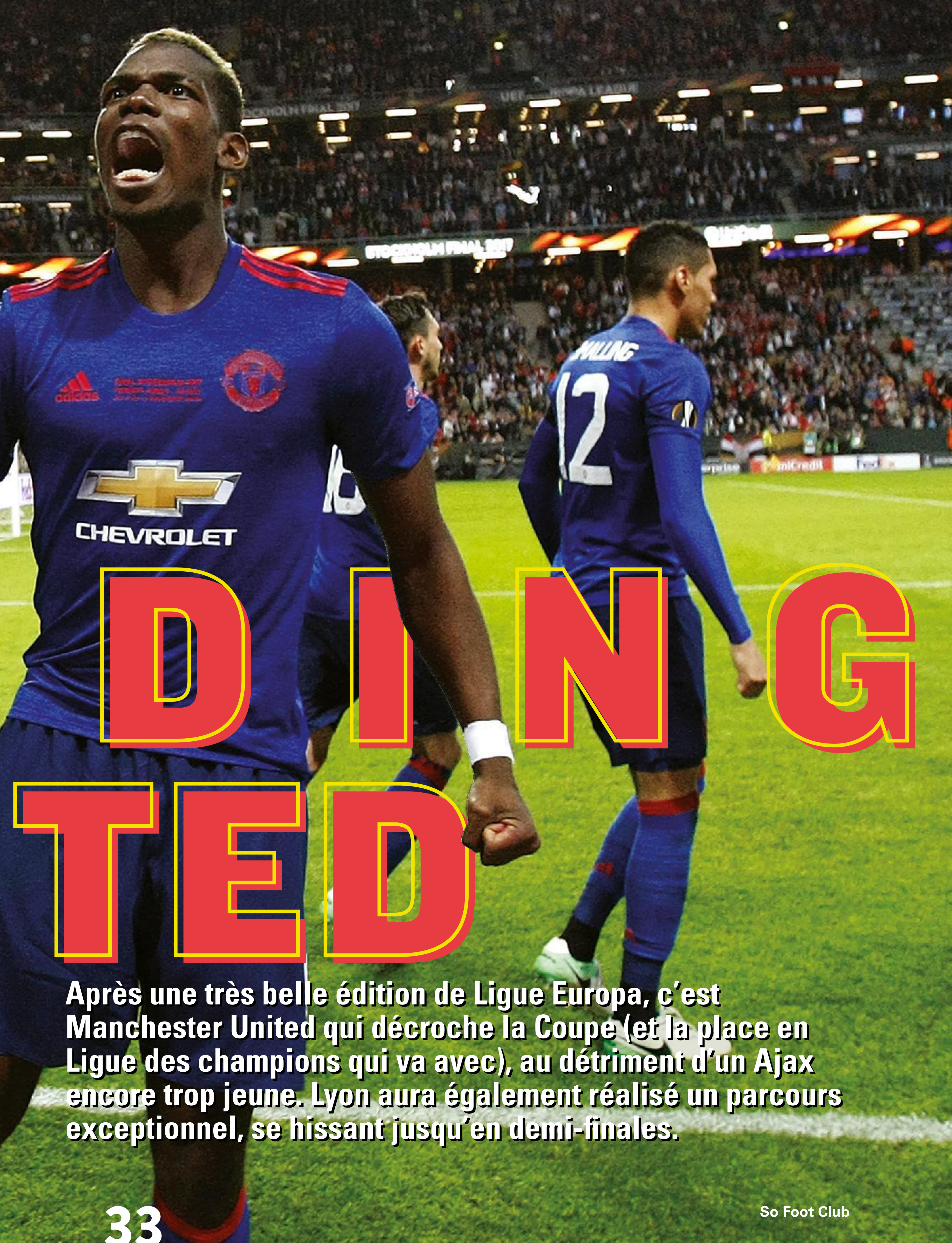


Alex Morgan, touchée.

ALEX MORGAN LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ

L'attaquante américaine, pourtant annoncée forfait pour ce match il y a quelques semaines, figurait dans le onze de départ des Fenottes. Toutefois, la star lyonnaise a dû quitter ses coéquipières dès la vingt-deuxième minute de jeu, visiblement pas suffisamment remise de sa douleur aux ischio-jambiers. Morgan, qui éprouverait le mal du pays selon certaines sources, devrait probablement retourner à Orlando auprès de son mari et de ses proches la saison prochaine, malgré les efforts de son président pour la faire rester entre Rhône et Saône.

STAN
UNI



DING TED

Après une très belle édition de Ligue Europa, c'est Manchester United qui décroche la Coupe (et la place en Ligue des champions qui va avec), au détriment d'un Ajax encore trop jeune. Lyon aura également réalisé un parcours exceptionnel, se hissant jusqu'en demi-finales.

MANCHESTER DISSOUT L'AJAX



Il n'y a pas eu finale. Étouffé par des Mancuniens bien plus expérimentés, l'Ajax est reparti la queue entre les jambes en se demandant ce qui n'allait pas, à part le manque d'expérience. Manchester United remporte le seul trophée qui manquait à son palmarès, se qualifie pour les poules de la prochaine Ligue des champions, mais surtout rend hommage à sa ville.

PAR THÉO DENMAT. PHOTOS: PANORAMIC

Ajax 0-2 Manchester United
Buts: Pogba (18e) et Mkhitaryan (48e) pour Manchester United

Deux jours à peine après l'attentat lors du concert d'Ariana Grande, qui a coûté la vie à 22 personnes, dont des enfants, la ville de Manchester est encore meurtrie, et quelque part, l'Europe avec. Après une émouvante minute de silence, le coup d'envoi de cette finale est donné. Si Manchester aligne Mata, Valencia, Mkhitaryan et autres quasi-trentenaires, l'Ajax se présente avec un effectif de 22 ans et 282 jours de moyenne d'âge. Logiquement, c'est l'expérience qui parle d'entrée: United attaque fort et Pogba balance dès la première minute sa volée hebdomadaire à gauche des cages d'Onana. Puis c'est Fellaini qui aurait pu marquer de la tête. La troisième sera la bonne: à l'entrée de la surface, Paul Pogba déclenche une frappe du gauche contrée par le tibia de Sànchez, qui prend Onana à contre-pied. Dans la seconde sonne la montre de Mourinho: United mène 1-0, c'est l'heure de jouer en contre.

En phase offensive, la charnière de l'Ajax se retrouve même parfois à blanchir ses champions de la craie de la ligne médiane: logique, Manchester ne presse pas. À vrai dire, tandis que le niveau technique n'est pas folichon sur le terrain, Mourinho fait simplement du Mourinho: c'est moche, c'est défensif, Rashford court tout seul devant et, sacrilège, Mata défend, mais ça mène à la mi-temps. L'important est sauf. Mieux, les *Red Devils* doublent la mise dès l'entame de seconde période, cette fois-ci sur corner: Smalling place sa tête et remet un subtil ballon pour Mkhitaryan, qui conclut d'un retourné moyennement acrobatique. À partir de là, c'est comme si les hommes en rouge et blanc étaient aspirés dans la tactique mancunienne: alors que la solution se trouve visiblement sur les ailes, toutes les actions s'engouffrent dans le cœur du jeu, où Herrera, Darmian, Blind et Smalling contrôlent arrivées et sorties, tels de vrais douaniers.

ManU n'a pas la possession, mais remporte la quasi-totalité de ses duels, et croque littéralement son adversaire du soir. À vrai dire, il n'y a même pas de suspense. Le bloc défensif des Anglais est hyper-bas, l'Ajax bute dessus, point. Le piège a marché. United remporte la première Ligue Europa de son histoire juste histoire de faire joli dans l'armoire à trophées, et retrouvera la Ligue des champions l'année prochaine. José Mourinho, lui, n'a toujours pas perdu une finale européenne dans sa carrière. Mieux: il les a toutes remportées. ■



Le but de Mkhitaryan.



La célébration du but de Mkhitaryan.

LE JOLI TWEET DE MAN CITY

Suite à la victoire de United en Ligue Europa, le club de Manchester City a envoyé cette image sur Twitter. Soit un message aussi efficace que classe: la rivalité entre deux clubs n'empêche pas la solidarité, au contraire.

Avec cette Europa League, Manchester United remporte le seul trophée qui manquait à son palmarès.

MOURINHO, LE MAÎTRE DES FINALES

Grâce à sa victoire en finale de Ligue Europa face à l'Ajax Amsterdam, José Mourinho en est à quatre finales européennes remportées en quatre tentatives.

1. **2002-2003:** Victoire en Ligue Europa (Porto 3-2 Celtic)
2. **2003-2004:** Victoire en Ligue des champions (Porto 3-0 Monaco)
3. **2009-2010:** Victoire en Ligue des champions (Inter 2-0 Bayern)
4. **2016-2017:** Victoire en Ligue Europa (Manchester United 2-0 Ajax)

ZLATAN CHAMPION D'EUROPE

Blessé au genou, le Z a dû assister à cette finale en béquille. Mais la victoire en Ligue Europa sera tout de même inscrite à son palmarès, et Ibra tient enfin sa Coupe d'Europe.

"Je quitte le Barça, le Barça gagne la Coupe d'Europe. Je quitte l'Inter, l'Inter gagne la Coupe d'Europe. Je quitte le PSG, je gagne la Coupe d'Europe."



La qualification à Rome.

LYON S'EST BIEN BATTU



C'est peu dire que le parcours européen de l'OL fut chaotique, mais aussi réussi. Reversé en Ligue Europa après son élimination en C1, l'Olympique lyonnais s'est hissé jusqu'aux portes de la finale, non sans connaître quelques vraies galères.

PAR SCW. PHOTOS: PANORAMIC

15 juillet 2016, Istanbul. Les joueurs de l'OL se rendent dans la ville turque afin d'affronter Fenerbahçe, pour un gentil petit match amical de pré-saison. Cette rencontre n'aura jamais lieu. Dans la soirée, une faction putschiste de l'armée turque tente de prendre le pouvoir, coup d'État finalement déjoué par les forces restées fidèles au gouvernement d'Erdoğan. Les joueurs de Lyon sont en sécurité dans leur hôtel à quelques kilomètres de là, et ne demandent pas leur reste au moment de décoller. Au mauvais endroit au mauvais moment en Turquie, l'OL a vécu une saison riche en turbulences en tout genre. De l'affaire du pétard à Metz jusqu'aux récentes bagarres à Bastia, rien n'a été épargné aux Lyonnais. Encore moins en Coupe d'Europe…

Des groupes de Champions aux demies d'Europa

Dès le tirage au sort de Ligue des champions, ils comprennent que ça ne va pas être une partie de plaisir, avec la Juve, Séville et Zagreb dans leur groupe. Bien vu, puisqu'ils finissent troisièmes. Reversés en Ligue Europa, les Lyonnais commencent par faire dégoupiller l'AZ Alkmaar (1-4, 7-1) en seizièmes de finale. Puis ils s'offrent la Roma dans un grand match européen, 4-2 dans le nouveau Parc OL. Ils parviennent à conserver leur avance au retour, et retrouvent alors la Turquie et Beşiktaş pour des quarts qui s'annoncent brûlants.


Pendant la séance de tirs au but contre Beşiktaş.

On ne pourrait mieux dire vu l'ambiance de folie, voire l'ambiance hostile, dans laquelle ils doivent arracher leur qualif. Après deux matchs terminés sur le même score de 2-1, c'est au bout d'une séance de penaltys démentielle que Lyon va chercher sa qualification en demi-finales de Coupe d'Europe. Un petit jeu au bout duquel l'OL s'en sort grâce à deux arrêts de Lopes et un penalty décisif de Gonalons, après que Jallet a envoyé dans les tribunes une première balle de match. C'était long, c'était dur, mais cela n'en est que plus beau. Un match retour qui restera dans toutes les mémoires, et au bout duquel Lyon en profite pour connaître son meilleur parcours européen depuis 2010.

Malheureusement, en demi-finales, les Lyonnais réalisent un très mauvais match aller. À Amsterdam, ils se font fumer de partout, 4-1. Lyon s'est dans ce match montré aussi fébrile que l'Ajax efficace. Seul un but de Valbuena entretient un peu les rêves d'exploit. Au retour, Lyon fait d'ailleurs tout ce qu'il faut pour y croire, mais en vain. Malgré de nombreuses occasions et une fin de match emballée, la volonté des Lyonnais n'aura pas assez pesé. Dans les derniers instants, ils vont jusqu'à se retrouver à neuf dans le rectangle adverse, pour voir Maxwel Cornet balancer la balle de la délivrance... à trente centimètres du montant. De quoi être motivé pour la prochaine édition. D'autant que cette fois, en finissant quatrièmes de Ligue 1, les Lyonnais se sont directement qualifiés pour cette Ligue Europa. Le chemin vers la finale pourrait s'avérer moins tortueux. ■



Lyon connait là son meilleur parcours européen depuis 2010.

LE PARCOURS COMPLET DE LYON EN EUROPE CETTE SAISON:

EN LIGUE DES CHAMPIONS (GROUPE H)

J1: OL – Dinamo Zagreb 3-0
J2: FC Séville – OL 1-0
J3: OL – Juventus Turin 0-1
J4: Juventus Turin – OL 1-1
J5: Dinamo Zagreb – OL 0-1
J6: OL – FC Séville 0-0

EN LIGUE EUROPA

1/16 aller: AZ Alkmaar – OL 1-4
1/16 retour: OL – AZ Alkmaar 7-1
1/8 aller: OL – AS Roma 4-2
1/8 retour: AS Roma – OL 2-1
1/4 aller: OL – Besiktas JK 2-1
1/4 retour: Besiktas JK – OL 2-1; 6-7 TAB
1/2 aller: Ajax Amsterdam – OL 4-1
1/2 aller: OL – Ajax Amsterdam 3-1



RETROUVE SO FOOT CLUB

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK.COM/SOFOOTCLUB

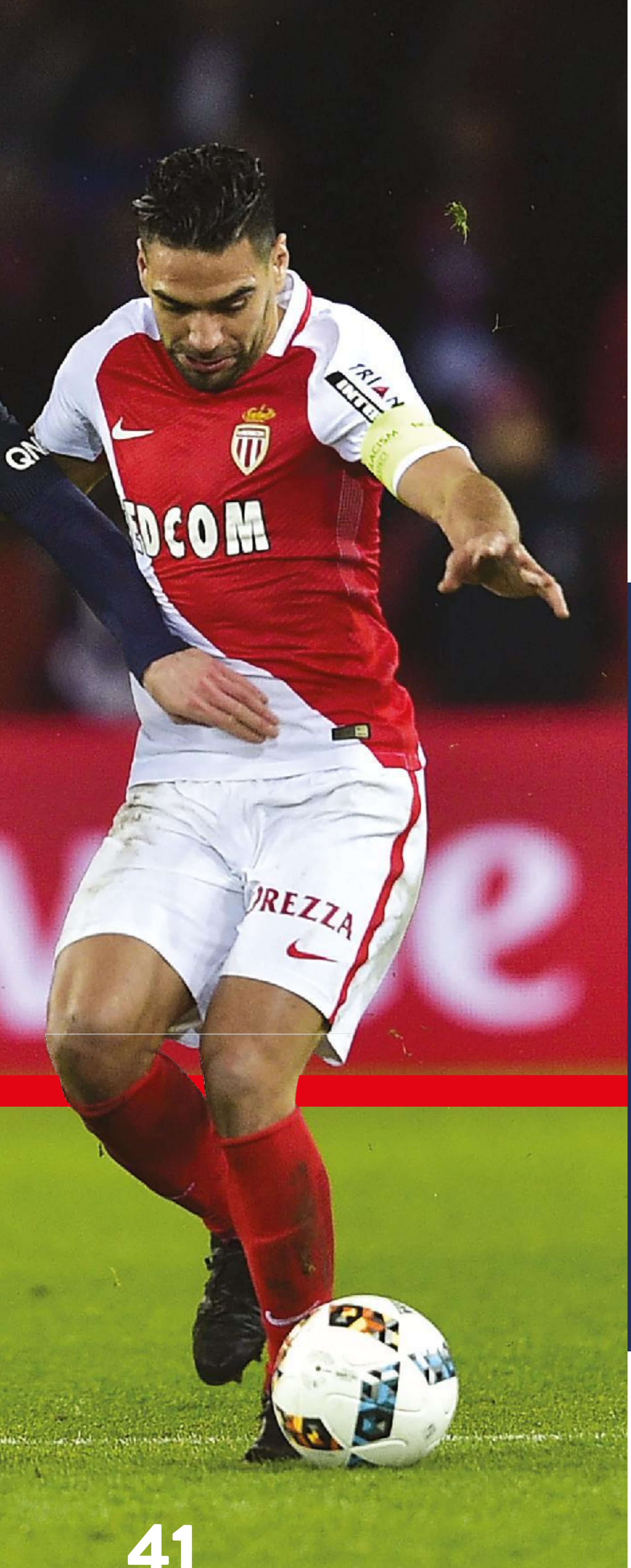
@SOFOOTCLUB

@SOFOOTCLUB

- Dribbles, buts et autres pépites en vidéo
- L'actu en images, légendées par SoFoot Club
- Et les couvertures de So Foot Club ainsi que les sommaires en avant-première

UNE ANNÉE EN FRANCE

Le titre de Monaco, la chute de l'ogre parisien, la sensation niçoise, le "Champions Project" de l'OM et une dernière journée complètement folle pour le maintien et les barrages… Cette saison, les raisons de s'intéresser à notre Ligue 1 étaient nombreuses et variées.

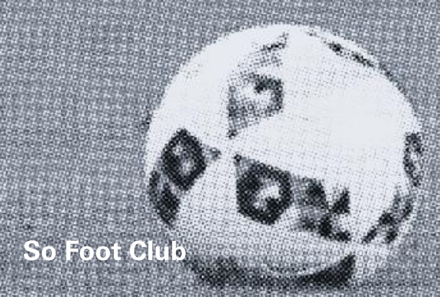


COMMENT PARIS A PERDU SON TITRE?

Après quatre titres de champion de France d'affilée, le PSG a finalement perdu sa couronne. La faute à un changement de cycle, avec le départ de Zlatan, sa star, et de son coach, Laurent Blanc, d'une certaine perte de vitesse des piliers (Thiago Motta, voire Silva), et d'un mercato d'été foiré (Ben Arfa, Jesé, Krychowiak...)
Unai Emery a connu quelques difficultés au démarrage, avec une première défaite dès la troisième journée (à Monaco, certes), et surtout, le PSG a livré deux non-matchs absolus, comme cela ne lui était pas arrivé depuis des lustres: une défaite 2-0 à Toulouse, et une taule à Montpellier (défaite 3-0). Comme en plus, il s'est fait rejoindre en toute fin de rencontre dans deux matchs capitaux (Saint-Étienne et Monaco), c'est toute la saison parisienne qui s'est retrouvée compromise, malgré les investissements du mercato d'hiver (tel Draxler). Et quand on sait ce qu'il s'est passé en Ligue des champions contre le Barça, c'est limite une année à oublier pour le PSG (malgré ses victoires dans les deux coupes nationales), supplanté par la qualité monégasque en championnat et semble-t-il encore loin des plus grands en Ligue des champions.
Cet été, Paris va devoir se relancer. Intéressant de voir comment le club de la capitale va gérer son premier mercato sans être champion depuis 2012. À l'époque, il avait recruté six joueurs, et non des moindres, (Ibra, Thiago Silva, Lavezzi, Van der Wiel, Verratti et Lucas Moura) pour la modique somme de 147 millions d'euros...
■ SCW

NICE

RIVIERA DÉTENTE



Sensation du début de saison, nouvelle maison de Mario Balotelli, champion d'automne, troisième au final et qualifié pour les barrages de Ligue des champions: l'OGC a fait encore mieux que l'an passé et tout simplement réalisé une saison exceptionnelle.

PAR AYMERIC LE GALL, MAXIME BRIGAND ET SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANORAMIC

Henrique, Pléa et Belhanda.

L'an passé déjà, l'OGC Nice était la sensation de la saison. Autour de leur coach Claude Puel, de leur star Hatem Ben Arfa et de leurs révélations comme Vincent Koziello, Valère Germain ou Alassane Pléa, les Sudistes ramassent les points et finissent l'exercice 2015-2016 à la 4e place du championnat. Évidemment, après une performance aussi remarquable, l'OGC Nice voit plusieurs joueurs-clés partir: Ben Arfa, Germain et Mendy. À ce moment précis, peu imaginent Nice faire mieux. Et pourtant...

Pour préparer la saison actuelle et essayer de capitaliser sur le succès, le principal chantier est celui de l'entraîneur. Puel parti à Southampton, c'est le Suisse Lucien Favre qui est recruté pour diriger les Rouge et Noir. Le coach suisse jouit d'une très belle cote de popularité dans le milieu du football européen. Après avoir réalisé de belles choses du côté de Zurich (2002-2007), puis du Hertha Berlin (2007-2009), Favre s'est ensuite brillamment fait remarquer durant son passage du côté du Borussia Mönchengladbach. Là-bas, alors qu'il prenait en main une équipe dans un piteux état, le natif de Saint-Barthélémy, en Suisse, a réussi à mener son groupe par trois fois sur la scène européenne (deux qualifications en Ligue Europa et une en Ligue des champions). Depuis, Favre est réputé pour sa méthode et son football offensif. Ancien meneur de jeu de qualité et international suisse, il prône une possession dynamique, et les changements de rythme s'adaptent au cours du match pour souvent de bons résultats. Défensivement, il n'est pas en reste, puisqu'on loue souvent ses qualités tactiques et l'aspect compact des blocs qu'il sait mettre en place. Lucien Favre est également vu comme un bon formateur, et s'inscrit en cela parfaitement dans la continuité du travail de Claude Puel.

Un coach suisse, un taulier brésilien, un Mario Balotelli

S'il débarque ainsi en homme fort de ce début de saison, Favre est également un homme prudent. Pour son arrivée sur la Promenade des Anglais, le Suisse se met assez rapidement à couvert: "*Je ne veux pas parler de classement, car c'est une saison qui peut être très difficile en raison des départs. On ne peut pas cacher la vérité. Mais je ne m'inquiète vraiment pas. Il faut suivre son*

" Je ne sais pas qui organise ça, mais 10 matchs en 31 jours, c'est trop. C'est ingérable."
LUCIEN FAVRE




Seri, Balotelli, Baysse et Walter, contre Lyon.

Ciao Mario?

Si Mario Balotelli a retrouvé des couleurs cette saison, c'est en partie grâce à l'environnement niçois. Alors Mario a tenu à remercier ses supporters en postant sur Instagram une photo de lui à l'Allianz Rivera, ainsi que cette légende: "*Merci pour toutes ces émotions cette année. J'espère que l'on pourra encore être ensemble. Le futur le dira...*" En attendant, l'Italien est annoncé en partance depuis déjà des mois, notamment pour rejoindre son ami Boateng à Las Palmas.


Seri célèbre son but contre Nancy avec Henrique et Pereira.


Seri et Obbadi lors du match contre Paris.

" On sent qu'ils ont franchi un palier."
PASCAL DUPRAZ

chemin, prendre son temps. Si on peut intégrer les nouveaux qui sont arrivés et ceux qui vont venir, tout en faisant progresser quelques jeunes, on peut gentiment mais sûrement recréer une équipe. Ce sera déjà très positif." Non seulement Favre va recréer une équipe, mais qui plus est, une équipe qui va vite s'y mettre et surprendre tout le monde.

De leur côté, les investisseurs chinois et américains du club ont effectivement fait l'effort, et permis un recrutement d'expérience avec la signature du Brésilien Dante (que Favre a déjà entraîné à Mönchengladbach lors de la saison 2011-2012), le prêt de Younès Belhanda et la signature folie de Mario Balotelli. Maintenant, pour vraiment faire oublier Ben Arfa et Valère Germain, respectivement auteurs de 17 et 14 buts la saison passée en championnat (soit près de 54 % du total niçois en L1), Nice et son entraîneur n'ont d'autres choix que de responsabiliser la jeunesse. Car si Nice a perdu des éléments majeurs, le club ne s'est pour autant pas fait piller tous ses joyaux. Alors, Lucien Favre fait reposer le collectif de son équipe sur de forts potentiels comme Malang Sarr, qu'il installe en défense centrale aux côtés de Dante, Jean-Michaël Seri, qu'il place au centre de son dispositif, en compagnie de Wylan Cyprien. Et comme le VRP Bodmer est toujours là (toujours présent quand on l'appelle, l'expérience de Bodmer est également utilisée en dehors du terrain et pour ficeler certains coups grâce à son solide carnet d'adresses, comme Ben Arfa l'an passé ou Balotelli cet été), ainsi que, par exemple, Alassane Pléa, la transition avec la saison précédente se fait facilement. Nice est vite LA sensation du début de saison.

Le 21 septembre, au soir de la sixième journée, Nice s'impose ainsi 4-0 sur sa pelouse face à Monaco et regarde tout le monde d'en haut, depuis sa position de leader du classement. Mieux, le dimanche 18 décembre, à une journée de la trêve, Nice est carrément sacré champion d'automne. Et comme les Niçois peuvent se concentrer sur la Ligue 1 et quasi uniquement la Ligue 1, éliminés qu'ils sont en Ligue Europa depuis la phase de groupes, et que Paris a connu un début de championnat galère, avec quatre défaites rapides qui semblent déjà les condamner dans la conservation de leur titre, la France du foot se dit que les Aiglons sont peut-être capables, cette fois, d'aller au bout (déjà champion d'automne en 1972 et 1975, le Gym avait terminé les deux fois en deuxième position). Après la défaite de son équipe de Toulouse contre les Aiglons (3-0) début décembre, Pascal Dupraz résume un peu l'avis général: "*Nice me fait quand même penser à ce que j'ai vu l'an passé à Leicester. Il y a du dynamisme, de la fraîcheur, une bonne assise technique, des joueurs cadres. On sent qu'ils ont franchi un palier.*"

Champion d'automne et alignement des astres

Basé sur un travail de fond énorme, que ce soit au niveau du jeu ou de l'équilibre, et sur une prise de risques assumée, le football de Lucien Favre est exigeant. Avec lui, les Niçois ont effectivement passé un cap. Et d'ailleurs, il semblerait même

que le groupe de Favre a, quelque part, encore de la marge. Le coach suisse aime souvent répéter qu'il y a encore "*beaucoup de travail*" dans sa quête du "*mouvement permanent*" qu'il a sans aucun doute tiré de son stage effectué à Barcelone aux côtés de Cruyff au début des années 1990. Toutefois, l'apprentissage de la perfection n'est pas sans risque. Nice se montre ainsi parfois perfectible dans l'animation (comme lors de cette rencontre à Guingamp fin novembre) et se fait parfois prendre à son propre piège de la relance courte à tout prix. Sous pression, les Niçois manquent de solutions longues et semblent parfois se mettre en danger tout seuls. Mais cela reste un bémol mineur comparé à la vraie menace qui pèse sur Nice. La saison est encore longue, et il faut reconnaître que pour l'instant, en cette première partie de championnat, tous les astres sont alignés pour les Niçois. Même leur étoile filante…

"*Super Mario Balotelli*", comme le présente en hurlant le speaker de l'Allianz Riviera, a claqué huit buts en huit apparitions en championnat. Évidemment, il ne tiendra pas ce rythme durant toute la saison. Globalement, c'est tout le groupe niçois qui va se montrer malheureusement un peu trop juste pour le faire, et qui va ralentir au fur et à mesure que la saison avance. Entre les départs pour la CAN (Belhanda et Seri), et la présence de plusieurs joueurs à l'infirmerie (Eysseric, Dalbert, Pereira, Baysse…), Lucien Favre sent d'ailleurs la galère arriver et ne peut s'empêcher de fustiger le calendrier: "*On est au bord de la rupture. Je ne sais pas qui organise ça, mais 10 matchs en 31 jours, c'est trop. C'est ingérable.*" Et encore, à ce moment-là, le coach niçois ne sait pas qu'il perdra coup sur coup (le 12 février, puis le 11 mars) deux de ses atouts majeurs, Alassane Pléa et Wylan Cyprien, pour toute la fin de saison…

Nice n'a d'ailleurs pas attendu pour perdre le rythme d'un futur champion. Le 15 janvier, alors que Paris a gagné la veille à Rennes, l'OGC doit s'imposer à domicile contre Metz pour garder son petit matelas d'avance en tête de la L1. Raté! Les Messins tiennent en échec l'OGC dans un match nul et vierge. Et le soir même, en faisant tomber l'OM pour la première fois de la saison au Vélodrome 4-1, Monaco frappe un grand coup et reprend la tête du classement. Nice ne le sait pas encore, s'en doute peut-être un peu, mais il vient de perdre le titre.

Le 21 septembre, au soir de la sixième journée, Nice s'impose ainsi 4-0 sur sa pelouse face à Monaco et regarde tout le monde d'en haut, depuis sa position de leader du classement.

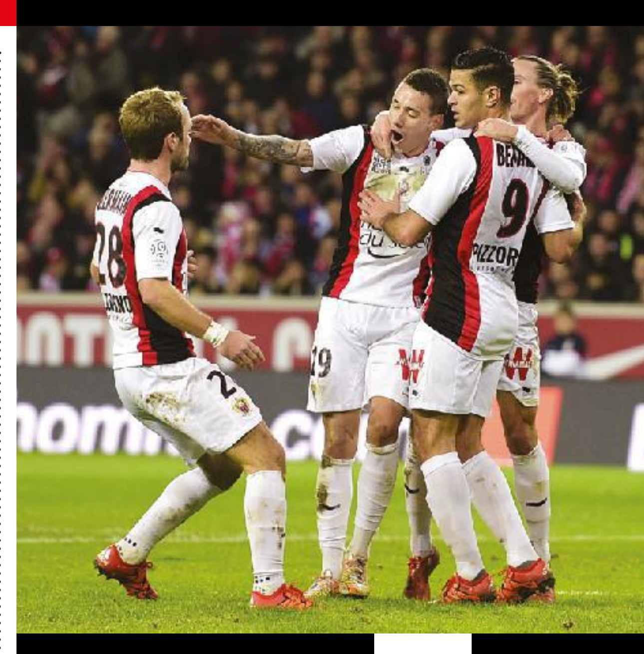
Podium, Ligue des champions et progression

Heureusement pour lui, Nice maintiendra le cap lors de la suite de la deuxième partie du championnat. Et au terme d'une dernière rencontre compliquée, mais tout de même bien dominée, l'OGC Nice parvient à s'imposer, à domicile, face à Nancy. Un succès trois buts à un qui permet au club azuréen d'assurer officiellement sa place sur le podium et d'ainsi valider sa belle saison. Les Niçois ont donc gagné le droit de découvrir la plus prestigieuse des compétitions: la Ligue des champions. Ça se fête quand même. "*On a bu une petite bière dans le vestiaire pour fêter ça, mais c'est tout pour l'instant*, modère Lucien Favre. *On est tous très contents. En début de saison, c'était difficile de faire ce genre d'objectif. Il y avait eu une bonne saison l'année passée, mais beaucoup de départs, des arrivées tardives. C'était difficile d'affirmer on veut ça ou ça. On va continuer avec notre philosophie d'objectifs au jour le jour.*"

Conserver son entraîneur sera d'ailleurs, au jour le jour et à nouveau, l'un des premiers chantiers niçois. Le Suisse reçoit en effet d'innombrables sollicitations, dont celle de Dortmund qui rêve d'en faire le successeur de Thomas Tuchel. Pour pallier son éventuel départ, il se dit que les dirigeants azuréens pensent à Claudio Ranieri pour le remplacer.

Que Favre reste ou non, il faudra aussi compenser les inévitables départs, sans doute de Baysse, Ricardo, Balotelli ou encore Belhanda. Pour compenser, le club a déjà coché quelques noms: Ryad Boudebouz, actuellement à Montpellier, Benjamin Bourigeaud, le jeune Lensois qui vient de rater la montée en Ligue 1, ou encore Ismaïla Sarr, la pépite messine. Et puis évidemment, on parle du retour de Ben Arfa, et pas uniquement pour faire plaisir aux supporters qui chantaient "*Hatem on t'aime, Hatem on t'adore*" à la fin du match contre Angers. Qu'Hatem revienne ou non à Nice, il y a de fortes chances que l'histoire se répète encore sur la Riviera. Car la saison prochaine, pour Nice, il s'agira une fois encore de capitaliser sur son succès et de progresser.

■ TOUS PROPOS DE LUCIEN FAVRE RECUEILLIS DANS L'ÉQUIPE ET SUR L'AFP



Hatem à nouveau?

HBA, mal en point cette saison au PSG, ne serait pas contre un retour sur la Côte d'Azur et a en tout cas encore prouvé son attachement au club niçois. Il a ainsi publié une vidéo du lui devant la boutique du Gym, acclamé par les supporters aiglons, avec la légende qui va bien: "*Un club, une ville et des supporters que j'aime et que j'aimerai toute ma vie… #laforcedudestin*".

MYSTÈRES ET SUSPENSE



Entre la course à l'Europe et celle au maintien, les relégations, et cette histoire de barrage, la Ligue 1 nous aura tenus en haleine jusqu'à la dernière seconde de la dernière journée.

NANCY EN LIGUE 2!

Pour la réception de Saint-Étienne, et le dernier match de Galtier en tant que coach des Verts, Nancy doit s'imposer et espérer que Lorient se plante. Et si les Nancéiens font le taf (ouverture du score dès le quart d'heure de jeu et victoire 3-1) pour arracher une place de barragiste, le but de Lorient contre Bordeaux les condamne à la relégation directe en L2. SCW

MARSEILLE EUROPA PROJECT

À la lutte avec Bordeaux pour cette cinquième place, les Marseillais s'imposent contre Bastia et valident leur finalement bonne saison par une qualification en Ligue Europa. Merci Bafé et les recrues hivernales (Payet, Sanson, Évra). La qualification européenne était primordiale pour l'OM et sa volonté de mettre en place le "Champions Project", et les supporters olympiens attendent maintenant le mercato avec impatience… SCW



BASTIA DERNIER DE LA CLASSE

Saison à oublier pour les Corses, entre défaites, polémiques et incidents. Défaits au stade Vélodrome de Marseille, les Corses terminent bons derniers du championnat avec 34 points seulement, et une place de choix au milieu de l'ascenseur. SCW



METZ, CHECK DIABATÉ ET LE MAINTIEN

Après un bon début de saison, les Grenats ont marqué le coup et semblaient se diriger vers une nouvelle relégation. Puis sont arrivés Cheick Diabaté, sa philosophie, ses drôles de dribbles et son sens du but. Et Metz a même assuré son maintien à une journée de la fin, le sourire aux lèvres. SCW

CAEN SE SAUVE ET ENVOIE LORIENT EN BARRAGES!

Pour espérer se maintenir, Caen devait croire à un miracle, soit prendre au moins un point au Paris Saint-Germain. Et quand Rabiot ouvre le score, on se dit que c'est terminé pour les espoirs caennais, tant ils sont dominés. Vercoutre et la maladresse de Cavani prolongent le suspense, jusqu'à ce que Caen obtienne un penalty…arrêté par Trapp devant Rodelin. Puis, à cinq minutes de la fin, c'est le corps arbitral qui refuse aux visiteurs un but apparemment tout à fait valable. Mais comme le football est incroyable, c'est évidemment Rodelin, celui qui avait gâché le penalty, qui maintient finalement Caen, au bout du bout du championnat. Du coup, Lorient fait les frais de l'exploit normand, la faute à un début de match raté contre Bordeaux. Menés au score, les Bretons ont trouvé les ressources pour égaliser, accrochant ainsi une place de barragiste. FC, AS & SCW





STRASBOURG, À L'EST LE RENOUVEAU

Le Racing Club de Strasbourg va retrouver la L1. Une décennie après l'avoir quittée, et vécu les affres de la relégation jusqu'en CFA, ainsi que la menace de disparaître suite à une succession de gestions calamiteuses. La fête dans la capitale alsacienne a été à la hauteur de ces retrouvailles pour un club qui reste un des hauts-lieux du foot français, et par lequel de nombreux grands joueurs sont passés (d'Arsène Wenger à Frank Lebœuf sans oublier Kevin Gameiro). Une institution sauvée avant tout par son public. Car le Racing, c'est d'abord la Meinau, son stade qui reste son cœur et son âme, avec une moyenne d'affluence de plus de 17 000 en L2. On attend déjà les chocs avec Paris et Marseille… NKM



AMIENS AU BOUT DU SUSPENSE!

Amiens va découvrir la Ligue 1 pour la première fois de son histoire! Victorieux à la dernière minute de Reims au terme d'un match que l'on a longtemps vu se terminer sur un match nul, les joueurs d'Amiens sont passés en quelques secondes de la sixième à la deuxième place de Ligue 2, grâce à la réalisation de Bourgaud à la 95e. La première mesure forte du mandat d'Emmanuel Macron, né à Amiens? SO & SCW



TROYES EN LIGUE 1, LORIENT DESCEND

Après un match complètement fou pour clôturer la saison et accrocher une place de barragiste (mené 2-0 par Sochaux, Troyes a fini par l'emporter 3-2 dans un match qui résume à lui seul l'esprit multiplex), les Troyens ont prolongé l'exploit en disposant de Lorient. L'essentiel, c'est-à-dire la qualification en Ligue 1, s'est joué lors du match aller, à Troyes, avec le but du 2-1 inscrit par Monsieur Benjamin Nivet. Au retour, Troyes a réussi à tenir le 0-0, pendant que Lorient n'a rien su faire pour se sauver d'une fin de saison catastrophique. Barragistes à la dernière journée, les Bretons joueront donc en L2 l'an prochain. SCW

LENS SCOTCHÉ EN L2!

Que c'est cruel pour Lens, mais que c'est cruel… Il devait y avoir une victime, ce sont donc les corons. Victorieux, mais crucifiés dans les dernières minutes par le résultat d'Amiens, Lens se voit poussé hors du podium au buzzer et jouera en Ligue 2 la saison prochaine. Au cours de ce dernier match remporté 3-1 contre Niort, Lens aura tour à tour été classé quatrième, premier, puis à nouveau quatrième, puis troisième et donc barragiste au coup de sifflet final. Avant la victoire d'Amiens à la dernière minute, synonyme de quatrième place… Au Nord, c'étaient les couillons. SO & SCW



.PHOTOS: PANORAMIC

CLASSEMENT FINAL
LIGUE 1

1 **ASM** 95 pts
2 **PSG** 87 pts
3 **NICE** 78 pts
4 **OL** 67 pts
5 **OM** 62 pts
6 **BORDEAUX** 59 pts
7 **NANTES** 51 pts
8 **ASSE** 50 pts
9 **RENNES** 50 pts
10 **GUINGAMP** 50 pts
11 **LOSC** 46 pts
12 **ANGERS** 46 pts
13 **TOULOUSE** 44 pts
14 **M ETZ** 43 pts
15 **MONTPELLIER** 39 pts
16 **DIJON** 37 pts
17 **CAEN** 37 pts
18 **LORIENT** 36 pts
19 **NANCY** 36 pts
20 **BASTIA** 34 pts

CLASSEMENT FINAL
LIGUE 2

1 **STRASBOURG** 67 pts
2 **AMIENS** 66 pts
3 **TROYES** 66 pts
4 **LENS** 65 pts
5 **BREST** 65 pts
6 **NÎMES** 64 pts
7 **REIMS** 55 pts
8 **LE HAVRE** 54 pts
9 **GAZÉLEC** 51 pts
10 **NIORT** 49 pts
11 **AC AJACCIO** 48 pts
12 **CLERMONT** 46 pts
13 **SOCHAUX** 46 pts
14 **VALENCIENNES** 45 pts
15 **BOURG-PÉRONNAS** 44 pts
16 **TOURS** 43 pts
17 **AUXERRE** 43 pts
18 **ORLÉANS** 38 pts
19 **RED STAR** 36 pts
20 **LAVAL** 30 pts



CHELSEA

La saison anglaise 2016-2017 a vu le retour au sommet de Chelsea, dans une saison qui fut avant tout une bataille de coachs. Résultat? Les Blues retrouvent leur couronne grâce à Conte, Leicester s'écroule et vire Ranieri, City met du temps à s'adapter à Guardiola (ou inversement), le Tottenham de Pochettino fait un sexy deuxième, Klopp permet à Liverpool de retrouver la C1, United se demande si Mourinho est toujours spécial et Arsenal si Wenger n'est pas complètement à bout de souffle.

DE RETOUR AU SOMMET



LE SIXIÈME SENS

Champions d'Angleterre pour la sixième fois de leur histoire et un an seulement après avoir perdu leur titre, les Blues ont pu compter sur un fait unique en Premier League: celui de comprendre des choses que les autres ne voyaient pas.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



Champion d'Angleterre pour la sixième fois de son histoire (la cinquième en douze années), un an seulement après avoir vu Leicester lui reprendre le trophée, Chelsea revient de loin, puisque l'équipe était au bord de l'asphyxie en début de saison avant même d'être née. Car le titre londonien reste une performance hors norme. Jusqu'à octobre, le club de Roman Abramovitch n'était qu'un champ de ruines laissé en l'état par l'usant José Mourinho, puis l'impuissant Guus Hiddink. Dixième de l'édition précédente à l'issue d'une saison catastrophique, Chelsea devait se reconstruire. Pour cela, Antonio Conte et ses extraordinaires qualités de meneur d'hommes ont débarqué. Avec, dans les valises, des outils tactiques ramenés tout droit d'Italie.

Le 3-4-3 de la différence

Forcément, la date à retenir reste celle du 24 septembre 2016, soit celle de l'humiliation subie à Arsenal, où la défense a pris l'eau de manière incroyable (3-0). Impensable, à l'époque, de considérer ce Chelsea-là comme un candidat au titre. Sauf que cet échec a servi de déclic: aux joueurs pour comprendre qu'il fallait définitivement accepter une transformation dans le jeu et dans la tête, à l'entraîneur pour imposer son 3-4-3 auquel il pensait très fort depuis son arrivée en Angleterre. À raison. Ce 3-4-3 apparaît vite comme une évidence (notamment pour des joueurs comme David Luiz, César Azpilicueta, N'Golo Kanté, Eden Hazard, Marcos Alonso ou Victor Moses), et les *Blues* enchaînent alors treize victoires de rang, ce qui leur a sûrement fait gagner le titre.

> Ce 3-4-3 apparaît vite comme une évidence, et les Blues enchaînent alors treize victoires de rang.

Mais limiter ce sacre au seul changement tactique serait faire offense à Conte et ses petits protégés, qui ont démontré une force de caractère et une rigueur à toute épreuve. Pendant que le coach répétait le mot "*travail*" en boucle durant les conférences de presse, ses soldats ne lâchaient pas un mot plus haut que l'autre dans la presse et offraient des litres de sueur à leur mentor. Résultat? Chelsea s'est donné le droit de bénéficier de la chance, pardon, de la réussite du champion, avec par exemple des buts sur des contres favorables improbables comme Gary Cahill à Everton, Alonso contre Middlesbrough ou Adam Smith (Bournemouth) contre son camp, ou toutes les occasions ratées par City début décembre.

La réussite du champion

Ainsi, si certains ont essayé d'installer le doute et de relancer le suspense quand les *Spurs* tentaient de remonter leur retard, Chelsea savait très bien que la première place ne pouvait lui échapper s'il traçait sa route et continuait à rester sérieux. Progressivement, le champion d'Europe 2012 a regardé Manchester United, Arsenal, Liverpool, Manchester City et enfin Tottenham rendre les armes, sans jamais vraiment savoir lesquelles ils auraient dû utiliser pour tuer le leader. Conte et ses hommes, eux, avaient déjà tout vu. Comme si tout était programmé dès le départ. C'est ça, la force du sixième sens. À voir l'année prochaine si Chelsea aura encore un coup d'avance. ■

LES SIX HOMMES DU TITRE



ANTONIO CONTE

LE GUIDE

Premier *Blue* à se jeter dans les bras des supporters pour fêter un but, pas effrayé pour un sou au moment de hurler au visage de José Mourinho, Conte n'a fait qu'un avec son équipe, au point qu'il donnait parfois l'impression de suer autant que ses joueurs. Ce qui est certain, c'est qu'il a au moins autant travaillé qu'eux. Résultat? La première bataille l'opposant à Jürgen Klopp, Pep Guardiola, Mauricio Pochettino et José Mourinho a été remportée, et haut la main. L'an prochain, Conte aura une Coupe d'Europe à gérer en plus, et l'effet de surprise du 3-4-3 en moins. S'il parvient à changer intelligemment de schéma tactique (le 3-4-3 peut passer en 4-3-3 en fonction du positionnement de Fàbregas, Hazard peut dépanner dans un rôle de faux numéro neuf quand Costa n'est pas là), celui qui hait le *turn-over* et procède systématiquement aux mêmes changements en cours de match devra sans doute apprendre à faire confiance à son banc.



THIBAUT COURTOIS

LE DISCRET

Si le portier de Chelsea n'a pas toujours reçu les lauriers qu'il méritait cette saison, c'est pourtant grâce à lui que les *Blues* ont été aussi réalistes dans leur propre surface. Pas forcément spectaculaire, mais bien plus décisif qu'on veut bien le croire, le Belge a régulièrement sauvé son camp, dans des moments qui auraient pu s'avérer dramatiques. Gardien ayant obtenu le plus de *clean sheets* en Angleterre avec Hugo Lloris, Courtois veut juste qu'on lui fasse confiance et qu'on le laisse tranquille sur sa ligne. Si tel est le cas, alors il fait le taf sans en rajouter, comme cette saison.



CÉSAR AZPILICUETA

LE GARS SÛR

Savez-vous qui dispose du plus grand nombre de minutes disputées avec Chelsea en championnat en 2016-2017? Oui, Azpilicueta. 38 matchs sur 38, 3420 minutes sur 3420. Jamais blessé, toujours présent. Jamais fatigué, toujours au top. L'ancien de l'Olympique de Marseille est l'homme qui symbolise le mieux le schéma Conte, lui qui a su dépasser son rôle d'origine pour le bien du système. Reconverti défenseur central droit dans la défense à trois, César a rendu un bilan parfait et s'est même permis d'adresser quatre passes décisives, dont celle pour Batshuayi lors de la victoire officielle pour le titre.



N'GOLO KANTÉ

LE PHÉNOMÈNE

Champion d'Angleterre surprise avec Leicester l'an passé, Kanté a réalisé l'exploit de se rendre tout aussi important à Chelsea. Surrégime, coup de moins bien après l'Euro? Que dalle: la fatigue est une maladie allergique à N'Golo, qui s'amuse avec les poumons des adversaires pour régénérer les siens et broie le mental des ennemis en se dédoublant à l'infini. Meilleur joueur de Premier League. *Easy.*



CESC FÀBREGAS

LE PASSEUR DÉCISIF

Auteur de douze *assists* cette saison alors qu'il est en général remplaçant, premier joueur à atteindre le total de onze passes sur six saisons de Premier League différentes, et deuxième meilleur passeur de l'histoire du championnat, Cesc Fàbregas n'en finit pas de surprendre. Ce qu'il a fait tout au long de sa carrière, finalement.

EDEN HAZARD

L'ÉLECTRON LIBRE

Quinze buts et cinq passes décisives, c'est aussi bien qu'en 2014-2015 (quatorze pions, neufs *assists*) ou qu'en 2013-2014 (quatorze caramels, sept passes). Avec Conte, l'ex-Lillois a pu bénéficier d'une certaine liberté pour dézoner où bon lui semblait quand son équipe était en possession du ballon et retrouver ainsi le plaisir de jouer, chose qu'il avait perdue l'an dernier.

ET AUSSI...

Diego Costa, tout de même coupable de vingt buts et six passes décisives, David Luiz qui a retourné toutes les vestes, et l'entraîneur-adjoint John Terry, qui dit au revoir à Chelsea après 22 saisons passées au club, une dernière un peu dans l'ombre et un dernier titre. *So long John.*

L'ANGLETERRE FAIT SA RÉVOLUTION

Déjà que le Royaume-Uni a voté pour sa sortie d'Europe, l'Angleterre, elle, a joint le geste à la parole. Cette année, elle a fait sa mue, coupé des têtes, bousculé des managers qui se croyaient hors de tout danger et continué de surprendre son monde.

PAR SCW. PHOTOS: PANORAMIC



SEXY TOTTENHAM

Traditionnel *loser* du championnat, Tottenham a cette fois-ci réussi à concrétiser son joli jeu offensif au classement final. Si d'habitude, les *Spurs* régalent pour mieux s'écrouler à la fin, cette saison, ils ont tenu le choc et assuré leur deuxième place. Et qui sait, sans cette sale défaite à West Ham (3-0), ils auraient même pu aller chercher Chelsea… Rendez-vous est pris pour l'année prochaine.

PEP CITY

Après trois saisons de Pellegrini (et un titre de champion d'Angleterre dès sa première en 2014), City s'est payé la référence mondiale en matière de coaching, Guardiola, histoire d'entamer un nouveau cycle. Pep commence avec six victoires de suite en championnat (dix toutes compétitions confondues) et un jeu étincelant, tout le monde pense alors la PL pliée, mais le style du coach catalan est particulier, et la Premier League aussi. City se met alors à tousser inexplicablement, et passera ensuite sa saison à alterner matchs flamboyants et prestations où son football semblait trop réfléchi pour vaincre.



LEICESTER VIRE RANIERI!

Après un titre aussi surprenant que vivifiant, Leicester marque le pas. Sérieusement. Du coup, comme souvent dans ce cas, et malgré toutes les louanges reçues l'an dernier, c'est l'entraîneur qui saute. Le 23 février, à mi-chemin d'une saison ratée, Leicester choque donc l'Angleterre du football et vire son coach italien. Résultat? Bah aucun. Le nouveau coach, Craig Shakespeare, ne fait aucun miracle. Leicester finit la saison 12e. Le carrosse est redevenu citrouille.

UNITED EN SOUFFRANCE

Avec son recrutement clinquant (Pogba, Zlatan, Mourinho), United pensait se refaire une beauté et récupérer ce que ses supporters pensent être leur dû: le titre de champion d'Angleterre. Raté, United finira sixième… Heureusement pour eux, la victoire en Ligue Europa leur permet de sauver cette saison et d'accrocher une place en Ligue des champions. Merci la nouvelle règle!

TOP 6 PREMIER LEAGUE

1 **CHELSEA** 93 pts
2 **TOTTENHAM** 86 pts
3 **MANCHESTER CITY** 78 pts
4 **LIVERPOOL** 76 pts
5 **ARSENAL** 75 pts
6 **MANCHESTER UNITED** 69 pts

WENGER À BOUT DE SOUFFLE?

En fin de contrat avec Arsenal (qui sort une nouvelle fois d'une saison décevante), Wenger n'a jamais été aussi proche de la sortie, alors qu'il coache Arsenal depuis 1996. Une partie des supporters a carrément passé la saison à demander sa démission, quand la majorité se dit qu'il est peut-être temps de changer d'époque.


D'ITALIA
2017
Jeep

LA JUVENTUS ET LE RESTE

Cette année encore, en Italie, il y a eu la Juve et les autres. Autres, pourtant, qui n'ont pas démérité, loin de là. La Roma a quasiment suivi le rythme infernal des Noir et Blanc, et le Napoli a réalisé une saison encore plus folle que l'an passé. En vain.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANORAMIC

Sixième titre de champion d'Italie d'affilée pour la Vieille Dame. Un record absolu en Italie, où toutes les plus grandes formations de l'histoire de la Botte n'avaient jamais pu aller au-delà de cinq succès de rang en championnat. Une progression vertigineuse pour un club qui, rappelons-le, s'extirpait tout juste de l'enfer de la Serie B il y a dix ans tout rond (la promotion en Serie A avait été décrochée le 19 mai 2007). Pourtant, aujourd'hui, c'est bien la Juve qui a "*dix ans d'avance sur ses concurrents*" selon Arrigo Sacchi. Économiquement d'abord, puisqu'elle est devenue le premier grand club italien à posséder son propre stade, avec l'inauguration du Juventus Stadium en 2011. Sportivement ensuite, où, en plus des innovations tactiques successivement apportées par Antonio Conte et Massimiliano Allegri, les *Bianconeri* ont pu s'appuyer sur un directeur sportif hors du commun en la personne de Giuseppe Marotta. Débarqué en 2010 à Turin, "*Beppe*" enchaîne depuis les coups de génie au mercato. Parmi ses plus grosses prises, on peut citer les transferts gratuits d'Andrea Pirlo, Sami Khedira, Daniel Alves ou de Fernando Llorente, alors en fin de contrat. Mais aussi les recrutements pour des prix ridiculement bas d'Andrea Barzagli (500 000 euros), Paul Pogba (1 million), Patrice Évra (1,5 million) et même Arturo Vidal (10 millions, vendu près de quatre fois plus cher au Bayern Munich en 2015). De quoi se demander si la Juve n'est pas parvenue à devenir purement et simplement le club le mieux géré au monde. En Italie en tout cas, c'est certain, et on se demande bien qui va pouvoir aller les chercher l'an prochain. ■

Record absolu pour la Vieille Dame : sixième titre de suite. Du jamais vu en Italie !!

LA FOLIE NAPOLI!

90 buts cette saison pour le Napoli de Mertens et Hamšík! Une orgie offensive jamais vue depuis 58 ans en Serie A. De même les 83 points glanés cette saison (un de mieux que l'an passé) constituent un nouveau record dans l'histoire du club. Vraiment, on se demande bien ce que les Napolitains peuvent se reprocher cette saison. Et pourtant, ça n'a pas encore suffi.



Mertens, Callejón et Insigne.

LES ADIEUX DE TOTTI



La fin d'une ère. Après vingt-cinq ans passés sous le maillot de l'**AS Rome**, Sa Majesté **Francesco Totti** a joué son dernier match sous ses couleurs, en attendant, peut-être, de joindre le staff du club. En un quart de siècle, Il Capitano aura disputé **786 rencontres** avec la Roma pour **307 buts.** Un monument. Merci pour tout Francesco!

LA LETTRE D'ADIEU DE FRANCESCO TOTTI

"Merci Rome, merci maman et papa, merci à mon frère, à ma famille, à mes amis. Merci à ma femme et à mes trois enfants. J'ai voulu commencer par la fin, par les remerciements, car je ne sais pas si je réussirai à lire cette lettre jusqu'au bout. Il est impossible de raconter une histoire de vingt-huit ans en peu de phrases. J'aurais aimé le faire en chanson ou avec un poème, mais je n'en suis pas capable. J'ai essayé, durant ces années, de m'exprimer avec mes pieds, avec lesquels tout me vient simplement, depuis que je suis enfant.

À propos, vous savez quel était mon jouet préféré? Le ballon évidemment, c'est encore le cas. Mais à un moment, dans la vie, on grandit et il était temps de prendre une décision. Maudit temps. C'est le même temps que nous voulions voir passer rapidement le 17 juin 2001 (le jour du titre de champion remporté par la Roma): nous n'en pouvions plus d'attendre les trois coups de sifflet de l'arbitre. J'en ai toujours la chair de poule quand j'y repense.
Aujourd'hui, le temps est venu frapper sur mon épaule et a dit: '*Nous devons grandir, à partir de demain tu seras grand, maintenant tu es un homme et tu ne peux plus sentir l'herbe de si près, le soleil sur ton visage pendant que tu cours vers le but,*

“Être né à Rome et être supporter de la Roma est un privilège, être le capitaine de cette équipe a été un honneur.”

Totti, en 2001.

l'adrénaline qui te consume et la satisfaction d'exulter.’ Vous vous souvenez quand vous étiez enfants et que vous rêviez de belles choses. Votre mère venait vous réveiller pour aller à l'école alors que vous vouliez continuer à dormir et essayer de reprendre le fil de cette histoire, mais vous ne réussissiez jamais. Cette fois, ce n'était pas un rêve, c'est la réalité. Et aujourd'hui, je ne peux pas le reprendre, le fil.

Je veux dédier cette lettre à vous tous, aux enfants qui m'ont applaudi, ceux d'hier qui sont maintenant adultes et peut-être sont devenus pères et ceux d'aujourd'hui qui peuvent crier ‘*Tottigol*’. Je me plais à penser que ma carrière deviendra pour vous une histoire à raconter. Maintenant, elle est vraiment finie. J'ai enlevé le maillot pour la dernière fois. Je ne suis pas prêt à dire ‘*basta*’ et je ne le serai peut-être jamais. Désolé si ces derniers temps, je n'ai pas donné d'interviews et exprimé clairement mes pensées, mais éteindre la lumière n'est pas facile. Maintenant, j'ai peur. Ce n'est pas la même chose quand vous êtes devant la porte que quand vous devez marquer un penalty. Cette fois, je ne peux pas voir à travers les trous dans le filet, s'il y aura quelque chose ‘*après*’.

Cette fois-ci, c'est moi qui ai besoin de vous et de votre chaleur, ce que vous m'avez toujours démontré. Avec votre amour, je peux tourner la page et me lancer dans une nouvelle aventure. Il est maintenant temps de remercier tous mes coéquipiers, le staff technique, les dirigeants, les présidents, tous les gens qui ont travaillé avec moi au fil des ans. Les fans et la Curva Sud, une référence pour nous les Romains et les supporters de la Roma. Être né à Rome et être supporter de la Roma est un privilège, être le capitaine de cette équipe a été un honneur. Vous êtes et serez toujours ma vie: je cesse de vous donner des émotions avec mes pieds, mais mon cœur sera toujours là avec vous. Maintenant, je vais descendre les escaliers, je vais entrer dans le vestiaire qui m'a accueilli alors que j'étais un enfant et que je quitte maintenant que je suis un homme.

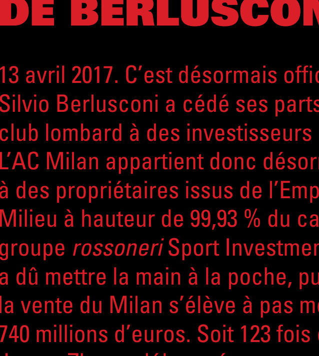
Je suis fier et heureux de vous avoir donné vingt ans d'amour.

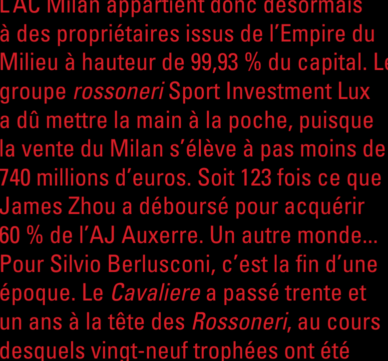
Je vous aime.” ■

LE TOP 8 EN SERIE A

1 **JUVENTUS** 91 pts
2 **ROMA** 87 pts
3 **NAPOLI** 86 pts
4 **ATALANTA** 72 pts
5 **LAZIO** 70 pts
6 **MILAN** 63 pts
7 **INTER** 62 pts
8 **FIORENTINA** 60 pts







LA FIN DU MILAN DE BERLUSCONI



13 avril 2017. C'est désormais officiel: Silvio Berlusconi a cédé ses parts dans le club lombard à des investisseurs chinois. L'AC Milan appartient donc désormais à des propriétaires issus de l'Empire du Milieu à hauteur de 99,93 % du capital. Le groupe *rossoneri* Sport Investment Lux a dû mettre la main à la poche, puisque la vente du Milan s'élève à pas moins de 740 millions d'euros. Soit 123 fois ce que James Zhou a déboursé pour acquérir 60 % de l'AJ Auxerre. Un autre monde... Pour Silvio Berlusconi, c'est la fin d'une époque. Le *Cavaliere* a passé trente et un ans à la tête des *Rossoneri*, au cours desquels vingt-neuf trophées ont été glanés, dont cinq Ligues des champions. La fin d'un monde.

NEUF MOIS DE LIGA

Le sacre du Real Madrid, le Séville de Sampaoli, la célébration de Messi, la puissance des *Frenchies*, la saison cauchemardesque de Valence, le Sporting Gijón, Zinédine Zidane... Cette Liga cuvée 2016-2017 fut un excellent cru.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

N'Zonzi.



Chaud comme Suárez.



AOÛT

10 août: Alors que le championnat reprend dans dix jours, Villarreal se sépare de son entraîneur, Marcelino.

19 août: En ouvrant le score face à Osasuna (1-1), le milieu de terrain de Málaga, Juanpi, lance les hostilités en Liga.

20 août: Meilleur buteur de Liga la saison dernière avec quarante brindilles, Luis Suárez repart sur les mêmes bases avec un triplé contre le Deportivo La Corogne (6-2).

28 août: Vainqueur de Grenade (5-1), Las Palmas est le nouveau leader du championnat espagnol.

SEPTEMBRE

10 septembre: Alors que l'Atlético décroche la première victoire de sa saison à Vigo (4-0), CR7 débloque son compteur but face à Osasuna (5-2).

11 septembre: Vainqueur de Leganés (2-1), Gijón grimpe sur le podium de la Liga. Eh oui, Gijón c'est pas Valladolid.

20 septembre: Dernier de Liga avec zéro point, Valence dégage son entraîneur, Pako Ayestarán.

21 septembre: Après quatre succès en autant de rencontres, le Real Madrid freine sa course en tête avec ce nul contre Villarreal (1-1). Un ralentissement dont ne profite pas le Barça, incapable de s'imposer face à l'Atlético (1-1).

24 septembre: Samir Nasri confirme sa résurrection du côté du FC Séville en plantant un pion contre Bilbao, alors que Sirigu, lui, disjoncte pour son second match sous le maillot des Andalous, avec ce coup de coude dans le dos d'Aritz Aduriz. Résultat, Séville s'incline (1-3) et Sirigu perd sa place.

28 septembre: Cesare Prandelli débarque à Valence pour prendre les commandes d'un navire mal en point.

OCTOBRE

2 octobre: Après Villarreal (1-1) et Las Palmas (2-2), le Real enchaîne un troisième match nul face à Eibar (1-1). Mais ce nouveau faux pas ne profite toujours pas au Barça, qui s'incline à Vigo (3-4), et c'est le coloc de l'Atlético qui s'assoit sur le trône après son succès à Valence (2-0).

15 octobre: Le Real dégage la crise d'un violent 6-1 sur la pelouse du Betis.

22 octobre: Mis en difficulté par Valence et son attaquant Munir El Haddadi, le Barça s'en sort in extremis grâce à un penalty de Lionel Messi dans les arrêts de jeu (3-2).

23 octobre: Brillant à son poste de milieu récupérateur depuis le lancement de la saison, Steven N'Zonzi permet à son FC Séville de s'imposer contre l'Atlético (1-0).



Prends ça Auguste Rodin.

NOVEMBRE

6 novembre: Au terme d'une rencontre spectaculaire, le Barça s'impose sur la pelouse du FC Séville (1-2), et dégage les Andalous du podium au profit de Villarreal.

19 novembre: Réduit à neuf, Málaga peut remercier son portier, Carlos Kameni, auteur de parades miraculeuses face au Barça (0-0). Le Real, lui, corrige l'Atlético au Vicente-Calderón (0-3). En feu, Cristiano Ronaldo s'offre un triplé et une nouvelle célébration.

DÉCEMBRE

3 décembre: Alors que le Barça se dirige vers une victoire face au Real Madrid, Sergio Ramos décide d'endosser son rôle favori, celui du sauveur de la Maison-Blanche. Un coup de casque dans les dernières minutes de la partie, et le Real repart de Catalogne avec le point du match nul (1-1).

10 décembre: Mené 2 à 1 sur son terrain par le Deportivo La Corogne, le Real Madrid parvient à égaliser par l'intermédiaire du jeune Mariano, avant de marquer le but de la victoire dans les arrêts de jeu. Comment? Sergio Ramos de la tête bien sûr.

12 décembre: Villarreal confirme sa bonne forme en tapant tranquillement l'Atlético de Madrid, déjà décroché dans la course au titre.

30 décembre: Dix-septième au classement, Valence souhaite une bonne année en avance à son coach italien, Cesare Prandelli, en lui offrant une jolie indemnité de licenciement.



Jovetić.

La célébration de Messi au Bernabéu.

Torres et les adieux au stade Vicente-Calderón.

JANVIER

7 janvier: Wissam Ben Yeder claque un petit triplé avec le FC Séville sur la pelouse de la Real Sociedad (4-0).

10 janvier: Le FC Séville officialise l'arrivée en prêt de l'attaquant de l'Inter Stevan Jovetić

15 janvier: Invaincu depuis quarante rencontres, toutes compétitions confondues, le Real tombe au Sánchez-Pizjuán (2-1). C'est évidemment Stevan Jovetićqui offre la victoire au FC Séville d'une superbe frappe dans les arrêts de jeu.

16 janvier: Valence officialise l'arrivée de l'attaquant Simone Zaza.

31 janvier: Alors qu'il entamait sa renaissance avec Villarreal, Alexandre Pato prend l'avion direction le nouvel eldorado des footballeurs, la Chine.

FÉVRIER

4 février: La tempête s'abat sur le stade du Balaídos du Celta de Vigo, et le match face au Real est reporté. Victorieux de Bilbao (3-0), le Barça en profite pour revenir à un petit point.

19 février: MSN < MUD. Le trio Mathieu-Umtiti-Digne connaît sa première titularisation de la saison face à Leganés, pour une victoire 2-1.

22 février: Toujours aussi nul face aux "*petites*" équipes et au taquet face aux "*grosses*". Pour preuve: Valence s'offre le Real Madrid (2-1). Les deux buteurs se nomment Zaza et Orellana.

26 février: Décidément, l'Atlético de Madrid n'arrive à battre le Barça qu'en Ligue des champions. En championnat, les *Colchoneros* s'inclinent une nouvelle fois face aux *Blaugrana* (1-2). Dans le même temps, le Real Madrid s'est offert une petite *remontada*: menés 2 à 0 à la 56e minute de jeu par Villarreal, les *Merengues* remporteront la rencontre 3-2.

MARS

1er mars: *Remontada* partie 2: Mené 3-1 sur sa pelouse par Las Palmas, réduit à dix suite à l'expulsion débile de Gareth Bale, le Real Madrid gratte le point du nul grâce à deux buts de CR7 en fin de match (87e et 89e).

2 mars: Séville s'impose contre Bilbao (1-0). Point classement après 25 journées: 1. Barcelone (57 points), 2. Real Madrid (56) et 3. Séville (55). Miam.

19 mars: L'Atlético tape Séville (3-1) et revient à deux petits points des Andalous en perte de vitesse à dix journées de la fin. Qui a dit que le podium était déjà figé?

AVRIL

5 avril: Trente-trois minutes suffisent à Luis Suárez et Leo Messi pour dépecer le FC Séville et plier la rencontre (3-0). Les Andalous enchaînent un cinquième match sans victoire et dégage du podium.

8 avril: Pour fêter le premier anniversaire de sa fille, Antoine Griezmann fait les choses en grand: un but sur penalty face au Real Madrid (1-1) et du ruban adhésif avec écrit "*Mia*" – le prénom de son enfant – au niveau de sa cheville.

15 avril: Zinédine Zidane dégaine une équipe B contre Gijón. Chef de cette jeune bande, Isco régale: un doublé dont le but de la victoire dans les arrêts de jeu. *Clutch*.

23 avril: Réduit à dix, sur un énième carton rouge de Sergio Ramos lors d'un Clásico, le Real Madrid pense réussir l'exploit de gratter le match nul. Problème, Lionel Messi en décide autrement et assomme les *Merengues*, en contre, dans les dernières secondes de la rencontre.

29 avril: Pour la troisième fois en quatre tentatives, Diego Alves, le portier brésilien de Valence, stoppe le penalty de Cristiano Ronaldo. Heureusement pour CR7, Marcelo est là pour offrir la victoire au Real d'une frappe du droit dans le *Zizou time*.

MAI

14 mai: Le Real Madrid grimpe son dernier col avec brio en écrasant le FC Séville (4-1) et entame sa descente vers le titre de champion d'Espagne. Auteur d'un doublé, CR7 remporte le maillot de meilleur grimpeur.

17 mai: Nouveau doublé de CR7, et nouvelle victoire 4-1 à Vigo. Cristiano en profite au passage pour dépasser Jimmy Greaves et devenir le meilleur buteur de l'histoire des cinq grands championnats avec 367 buts. Solide.

21 mai: Après 51 ans de cohabitation, l'Atlético de Madrid dit adieu à son stade Vicente-Calderón par un doublé de l'enfant chéri, Fernando Torres, face à Bilbao (3-1). Madrid toujours, une minute de jeu suffit au Real pour s'assurer le titre de champion sur la pelouse de Málaga. Ouverture du score rapide de Cristiano Ronaldo, deuxième but de Karim Benzema en seconde période, et le tour est joué. Le Real Madrid renoue avec la Liga après cinq ans d'abstinence. Pas mal, ce Zinédine Zidane.

LE TOP 5 DE LA LIGA
2016-2017

1 **REAL** 93 puntos
2 **BARCELONA** 90 puntos
3 **ATLÉTICO** 78 puntos
4 **SÉVILLE** 72 puntos
5 **VILLARREAL** 67 puntos



ABONNE-TOI!!

1 AN = 50€
SO FOOT CLUB + SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 35€
SO FOOT CLUB+ T-SHIRT

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 35 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).





☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

☐ **1 an * = 35 euros**
Je m'abonne au tarif de 35 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + un T-shirt à choisir sur happyteam.fr
Tailles disponibles: 12 ans - S - M - L - XL (entourez votre choix)

Indique ci-dessous l'équipe ainsi que les joueurs de ton choix:

Équipe: ....
Joueur 1: ....
Joueur 2: ....
Joueur 3: ....
Joueur 4: ....

***Valable jusqu'au 31 juillet 2017**

Nom _______________ Prénom _______________

Adresse _______________

Code postal _______________ Ville _______________

Email _______________ Téléphone _______________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris



TOUJOURS AU-DESSUS

Cinquième titre de suite pour Munich, toujours au-dessus du lot allemand. Leipzig a fait sensation et finit deuxième. Dortmund ferme le podium.



Le FC Bayern Munich a remporté son cinquième titre d'affilée. Pas forcément le plus beau, mais l'essentiel y est. En revanche, ce titre est le seul que remporteront les Bavarois cette saison, ce qui, pour eux, est loin d'être satisfaisant.

PAR ALI FARHAT, FLORIAN CADU ET SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANORAMIC

31e journée de Bundesliga. Sept points d'avance et quatre matchs restants, le Bayern a un véritable boulevard devant lui. À Wolfsburg, c'est d'abord Luiz Gustavo (ancien du Bayern) qui commet une faute grossière à la 18e minute. David Alaba ouvre le score sur coup franc. Puis Robert Lewandowski inscrit un doublé lui permettant de ravir la tête du classement des buteurs à Pierre-Emerick Aubameyang. De son côté, Arjen Robben finit par placer son "*Speziaal*", tandis que Thomas Müller inscrit l'un des buts les plus faciles de sa carrière. Enfin, Joshua Kimmich conclut le festival avec un but qui couronne sa superbe prestation du jour. Comme à l'aller (5-0), le Bayern a dansé avec les Loups. Avec dix points d'avance sur Leipzig, le Bayern Munich est une nouvelle fois champion avant l'heure, pour la cinquième fois consécutive, la 26e depuis 1963 (la création de la Bundesliga telle que nous la connaissons aujourd'hui), la 27e de son histoire.

Pourtant, ce cinquième titre de suite n'est pas forcément le plus réjouissant. En 2012-2013, le Bayern de Jupp Heynckes, qui avait marché sur l'Europe, avait carrément écrasé l'Allemagne de son empreinte: 29 victoires, 91 points sur 102 possibles, +80 de différence de buts, et 25 points d'avance sur le dauphin, le Borussia Dortmund. La saison suivante, première du mandat de Pep Guardiola, le *Rekordmeister* avait égalé le record de victoires établi un an auparavant, et réglé le sort de la Bundesliga à la 27e journée. Mais cette saison, le Bayern n'a pas forcément convaincu, et ne donnait pas envie. Peut-être parce qu'il avait moins envie. À quoi ça sert de forcer quand la concurrence se saborde? Il n'y a qu'à voir cette saison: c'est un promu qui est deuxième, une équipe à la rue l'an passée troisième, et la plupart des formations qui évoluaient en Europe cette saison sont loin des places européennes.

> "Le Bayern va connaître peu à peu une mutation."
> Karl-Heinz Rummenigge

Pas le plus beau des titres

À la différence des quatre précédents, ce titre n'aura pas vraiment de saveur pour le Bayern. D'autant que ce sera le seul titre de l'année pour le club. "*À la longue, un titre, c'est trop peu pour nous*", déclarait Uli Hoeness dans les colonnes du *Münchner Abendzeitung*. Ni arrogance ni prétention: à l'heure actuelle, le Bayern Munich est probablement la seule grande équipe d'Europe qui peut se permettre de viser le triplé tous les ans. Et le titre de champion est un "*devoir*" qu'il faut, comme tout devoir, remplir. Depuis 1963, le Bayern a remporté la moitié des titres de champion d'Allemagne. Et quand d'autres équipes soulèvent le *Meisterschale*, ce n'est pas parce qu'elles ont gagné, mais parce que le

Bayern a perdu. Et cette année ne déroge pas à la règle. Le Bayern a gagné, certes, mais sans vrai mérite ni concurrent.

Fin de cycle?

Champion d'Allemagne, mais éjecté de la Ligue des champions depuis mi-avril, ce serait même, selon certains, une fin de cycle. Leurs arguments? Les cadres du club n'assurent plus, Franck Ribéry se blesse un match sur deux, Arjen Robben est sur le déclin, Xabi Alonso arrête sa carrière l'été prochain, Javi Martínez ne constitue plus une valeur sûre, la défense centrale joue sur une jambe, Thomas Müller ne met plus un pied devant l'autre… Leurs solutions? Zapper les anciens, faire place aux jeunes et bouleverser de fond en comble un effectif devenu limité. Rien que ça.

En réalité, la situation sportive du Bayern n'a franchement rien de très inquiétant. En C1, les Bavarois sont tombés lors de la prolongation contre le Real, au gré d'un arbitrage disons discutable. En Coupe, le tenant du titre (et sept fois vainqueur de la compétition sur les quatorze dernières…) s'est fait avoir par son meilleur ennemi, Dortmund. Concernant l'effectif, si les cadres peuvent effectivement s'avérer vieillissants, Munich sait anticiper comme peu. Le banc de touche comme le onze type dégueulent de talent et de jeunesse. Kimmich (22 ans), Coman (20 piges), Renato Sanches (19 printemps), dans une moindre mesure Douglas Costa (26 ans) attendant une place de titulaire ; Alaba (24 ans) et Alcántara (26 ans) ont déjà pris le pouvoir, tandis que Neuer, Boateng, Hummels, Vidal ou Lewandowski sont loin d'être finis.

Alors, oui, cet été, la belle machine munichoise connaîtra quelques corrections. "*Le Bayern va connaître peu à peu une mutation*", n'a d'ailleurs pas caché le président Karl-Heinz Rummenigge. Niklas Süle (défenseur central) et Sebastian Rudy (milieu défensif) vont débarquer en provenance d'Hoffenheim, ainsi qu'un élément en attaque (Julian Brandt). La révolution ne sera pas violente, mais progressive et consensuelle. Parce que le Bayern Munich a presque toujours fonctionné comme ça, avec le succès que l'on connaît. ■

L'ÉMOTION DE BARTRA

Samedi 20 mai, dernière journée de championnat. Le Borussia valide sa troisième place synonyme de qualification pour la Ligue des champions, en s'imposant 4-3 contre le Werder Brême. Ce match, c'était aussi le retour de Marc Bartra à la compétition, un peu plus d'un mois après l'attaque du bus de Dortmund juste avant le match contre Monaco. L'Espagnol, qui avait été blessé au bras, a été submergé par l'émotion et l'hommage, mérité, de ses coéquipiers.

LEIPZIG, LA SENSATION

Le petit surdoué faisait beaucoup parler de lui avant d'entrer dans la classe de l'élite. On attendait de lui une présence honnête au milieu du classement, mais le premier club de l'Est à jouer en Bundesliga depuis 2009 a déjoué tous les pronostics en s'offrant une place de dauphin du Bayern et une qualification directe pour la C1 en prime. Le tout avec une équipe bâtie depuis ses années de D3. Pas mal pour un promu, puisque seul Kaiserslautern avait fait mieux en 1998, en étant carrément sacrés champions l'année même de leur remontée! Au cœur de cette équipe, Naby Keita, qui a autant impressionné que la deuxième place de son club. Technique et vif, le milieu passé par Istres a fait craquer toute l'Allemagne. Et pas seulement, puisqu'il est titulaire de l'équipe type de l'Observatoire du football CIES. Basée sur les seules statistiques récoltées au cours de la saison, cette équipe se compose ainsi de Manuel Neuer, Mats Hummels, Javi Martínez, Alex Sandro, Bruno Peres, Paul Pogba, Thiago Alcántara, Cristiano Ronaldo, Lionel Messi, Dries Mertens et donc Naby Keita.

LE TOP 5 BUNDESLIGA

1 **BAYERN** 82 pts
2 **RB LEIPZIG** 67 pts
3 **DORTMUND** 64 pts
4 **HOFFENHEIM** 62 pts
5 **COLOGNE** 49 pts



Naby Keita et Bernardo face à Alcántara.



BILAN PAYS-BAS

DIRK KUYT OFFRE LE TITRE À FEYENOORD!

PODIUM EREDIVISIE
1 **FEYENOORD** 82 pts
2 **AJAX** 81 pts
3 **PSV EINDHOVEN** 76 pts

En battant Heracles (3-1) lors de la dernière journée du championnat, le club de Rotterdam a remporté l'Eredivisie pour la première fois depuis la saison 1998-1999 et peut tirer son chapeau à Dirk Kuyt! L'attaquant de 36 ans a ouvert le score dès la première minute d'une frappe croisée, après avoir profité d'une glissade du défenseur, puis inscrit les deux autres buts de son équipe. Un *hat trick* qui permet à Feyenoord de finir avec un point d'avance sur l'Ajax.

BILAN PORTUGAL

PUISSANCE 4 POUR BENFICA

PODIUM LIGA NOS
1 **BENFICA** 82 pts
2 **PORTO** 76 pts
3 **SPORTING** 70 pts

Quatrième titre de champion d'affilée pour le SL Benfica, et trente-sixième titre de champion du Portugal, un record jusqu'ici. Leurs rivaux du FC Porto et du Sporting CP ont beau leur avoir mis la pression, les joueurs de Benfica se sont maintenus en tête durant pratiquement tout l'exercice (30 journées au total, à partir de la 5e). Bien leur en a pris: c'est la première fois que Benfica remporte quatre titres consécutifs de champion, se donnant ainsi la possibilité, la saison prochaine, d'aller chercher le record de cinq titres consécutifs détenu par le FC Porto (de 1994 à 1999).

BILAN RUSSIE

INTOUCHABLE SPARTAK

PODIUM PREMIÈRE LIGUE
1 **SPARTAK MOSCOU** 69 pts
2 **CSKA MOSCOU** 62 pts
3 **ZÉNITH SAINT-PÉTERSBOURG** 61 pts

Derrière le Spartak Moscou, sacré avant la fin du championnat, le CSKA Moscou et le Zénith se seront livré un beau duel. Avec un point d'avance avant l'ultime journée, le CSKA n'a pas tremblé et largement remporté sa rencontre face à l'Anzhi (4-0). Troisième malgré son succès sur la pelouse du Lokomotiv Moscou, le Zénith doit se contenter de la Ligue Europa, comme Krasnodar qui passera par les tours préliminaires.

BILAN BELGIQUE

ANDERLECHT UNE FOIS

PODIUM JUPILER LEAGUE
1 **ANDERLECHT** 52 pts
2 **FC BRUGES** 45 pts
3 **LA GANTOISE** 41 pts

Anderlecht a remporté un 34e titre de champion de Belgique. Le club de la capitale, premier à l'issue de la saison régulière, a en effet remporté les *play-offs* (car oui, les Belges se croient en NBA et se font chaque année des petits *play-offs* à six équipes, pépouse). Deuxième, le FC Bruges décroche le billet pour le troisième tour qualificatif de la C1, tandis que La Gantoise ira en Ligue Europa et Ostende devra passer par les barrages.

LES ONZE TYPES…

QUI ONT PRIS LEUR RETRAITE CETTE ANNÉE

Chaque saison, plusieurs joueurs tirent leur révérence. Si certains, comme Totti, auront plus marqué l'histoire que d'autres, cette cuvée de retraités 2017 a incontestablement de la gueule. PAR SCW. PHOTOS: PANORAMIC

1 Dan Kennedy

Le gardien du Galaxy a fait toute sa carrière sur le continent américain, principalement en MLS (le championnat des USA) aux Chivas, le club de la banlieue de Los Angeles, où il est considéré comme une légende.



2 Philipp Lahm

Emblématique latéral du Bayern Munich et de la sélection allemande, Lahm était un joueur d'une intelligence de jeu exceptionnelle (pas pour rien que Guardiola le faisait jouer un peu partout) et d'un fair-play exemplaire. Aucun carton rouge en 656 matchs, faut le faire.

3 Nicolas Seube



Au fur et à mesure des saisons, Nicolas est devenu l'emblème du Stade Malherbe de Caen. Arrivé en 2001, il y effectue toute sa carrière pro, y connaît quatre montées, en est le capitaine de 2006 à 2013 et dépasse cette année-là le record de matchs pros joués à Caen. Un total qu'il a porté à 520 matchs.

4 Sylvain Armand



Voilà, c'est fini. Symbole d'un certain PSG (celui d'avant, comme aiment le dire quelques supporters blasés), Sylvain Armand tire sa révérence à 36 ans, après 534 matchs en Ligue 1, entre Nantes, Paris et Rennes.

5 Martín Demichelis

Le grand Argentin n'était pas toujours le plus technique des défenseurs centraux, mais niveau solidité, il se posait là. Ce qui lui a permis de faire une carrière monstrueuse, d'abord au Bayern, puis à City, et d'être un titulaire de sa sélection nationale pendant de longues années.



6 Joey Barton

Le meilleur ami de Zlatan Ibrahimovic a pris sa retraite après des années de bons et pas forcément loyaux services. Mais partout où il est passé, de City à QPR ou aux Rangers, il aura marqué les supporters. Demandez à ceux de l'OM.



7 Steven Gerrard

Inutile de présenter la légende de Liverpool. On retiendra deux moments qui définissent sa carrière: la seconde mi-temps à Istanbul dans cette folle remontée contre l'AC Milan en finale de Champions 2005, et cette glissade qui coûte le titre à Liverpool en 2015.

8 Frank Lampard

Ah Franky… Révélé au cœur du Chelsea de Mourinho, Lampard s'est vite imposé comme le huit et demi parfait. Buteur, ramasseur, organisateur, leader. Peut-être le meilleur joueur de l'histoire de Chelsea, il n'a en revanche jamais réussi à faire briller la sélection anglaise.

9 Jussiê



Repéré alors qu'il jouait à Cruzeiro, dans son Brésil natal, Jussiê n'arrive pas à s'adapter au climat lensois et s'épanouit finalement à Bordeaux, où il jouera près de dix saisons. Aujourd'hui, il a d'ailleurs monté une société d'export de vin.

10 Xabi Alonso

Certains disent de lui qu'il n'a jamais fait une passe à ras de terre. D'autres qu'il n'a carrément jamais raté une passe. Tous s'accordent à dire qu'il s'agissait de l'un des milieux de terrain les plus intelligents (et précis) de sa génération. Surtout ses coachs.

11 Dirk Kuyt

Pas le plus beau, certainement pas le plus technique, mais l'un des plus battants et résistants. Sa volonté et son goût de l'effort lui ont permis de faire une belle carrière, entre Liverpool, Fenerbahçe et Feyenoord, et d'être sélectionné à 105 reprises en sélection hollandaise.



HANDICAP INTERNATIONAL

2 JUILLET 2017

LYON — PARC DE GERLAND

SPORT ENSEMBLE

NE COUREZ PLUS EN SOLITAIRE COUREZ SOLIDAIRES !

EN SOLO, EN BINÔME HANDICAPÉ / VALIDE OU EN ÉQUIPE

COUREZ ENSEMBLE
10 KM ET DISTANCE LIBRE

MARCHEZ ENSEMBLE
DISTANCE LIBRE

JOUEZ ET VIVEZ ENSEMBLE

Extralagence.com®







INSCRIPTIONS ET INFOS : HANDICAP-INTERNATIONAL.FR/SPORT-ENSEMBLE